

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION
38, Avenue de Pérolles

TÉLÉPHONES
Rédactions : 13.09
Abonnements : 3.79
Compte post. Ha 54

PRIX DES ABONNEMENTS
1 m. 3 m. 6 m. 12 m.
Suisse 2.50 6.— 9.— 18.—
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.
Fribourg
Rue de Romont, 3
Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES
Le millimètre sur une colonne
Canton 8 ½ ct. — Suisse 10 ct.
Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

NOUVELLES DU JOUR

Le redressement financier à la Chambre française. Le nouveau cabinet égyptien et les partis.

Le projet de nouveaux impôts, déposé à la Chambre par le gouvernement français et actuellement examiné par la commission des finances, soulève de grandes protestations. Cela est naturel, puisqu'il s'agit d'un montant de 6 milliards à fournir au fisc par des contribuables déjà obérés.

Le 6 % qui frappera les fonctionnaires atteint des gens dont on connaît déjà les récriminations et la menace de grève.

Pour tâcher d'amadouer ces fonctionnaires, on a imaginé de frapper parallèlement les revenus stables privés d'un nouvel impôt si le revenu soumis à l'impôt en 1934 n'est pas inférieur de plus de 10 % à celui de l'année 1930. Sur quoi repose cette invention fiscale biscornue ? Sur ceci que, en général, les Français se sont appauvris et que ceux qui n'ont pas éprouvé de moins-value dans leurs recettes sont des privilégiés, qui doivent, par reconnaissance à l'Etat qui n'a pas pu les ruiner, se laisser tondre d'un tant pour cent pour l'équilibre financier familial qu'ils ont su garder.

La guerre est ouverte contre le gouvernement. Les fonctionnaires lui disent : « Pourquoi nous enlèvez-vous le pain de la bouche ? » Les industriels et les commerçants s'alarment et s'irritent : « Vous tuez les entreprises. » Les rentiers gémissent : « Vous tarissez la plus importante source d'impôt en absorbant l'épargne. »

Les députés qui, en principe, sont d'avis que le budget doit être équilibré voteront nombreux contre le projet, les uns par honnête conviction qu'il est nuisible, d'autres parce qu'ils sentent la menace de non-réélection que les citoyens suspendront sur leurs têtes.

Nous saurons bientôt ce qui aura été décidé dans les réunions de groupes ; mais il semble bien que le projet sera rejeté, malgré tous les efforts de M. Daladier pour se concilier le cartel. Des défections de radicaux-socialistes et de socialistes s'ajoutant à l'opposition des groupes du centre et des modérés suffiront à mettre le ministère en minorité, à moins que la politique extérieure ne fasse maintenir M. Daladier pour ne pas compliquer la situation.

Hier jeudi, la discussion du projet de redressement financier a marqué un temps d'arrêt ; le débat public ne pourra, au plus tôt, commencer que dimanche. Les difficultés, loin de s'aplanir, se sont aggravées.

La commission des finances de la Chambre a demandé au gouvernement de lui présenter de nouvelles propositions sur diverses mesures du projet, notamment sur la taxe qui frapperait les industries du gaz et de l'électricité, sur la taxe sur l'essence et sur l'application du « précompte » aux titres nominatifs. Aussi n'est-il guère probable que le projet soit adopté par la Chambre, comme le demandait le président du Conseil, dans les huit jours, à partir de son dépôt.

La Confédération générale du travail s'opposant à ce qu'on porte atteinte, directement ou non, aux salaires et traitements, le groupe socialiste a décidé de rejeter la taxe gouvernementale exceptionnelle prévue. Ils soutiendront un amendement tendant à autoriser la Caisse autonome d'amortissement à prélever, pour le paiement des arriérés d'une partie de la dette publique, une somme annuelle d'un milliard et demi de francs sur le montant normalement affecté au rachat en Bourse des rentes sur l'Etat.

Ce prélèvement libérerait un crédit budgétaire de 1 milliard 500 millions de francs et allégerait d'autant le budget. Les radicaux-socialistes ayant également envisagé cette procédure, il est très possible que cette solution soit adoptée par la commission des finances. On peut se demander à combien se

chiffre, en fin de compte, le redressement budgétaire corrigé par la commission des finances. Le projet du gouvernement ne comblait pas le déficit prévu, qui, au lieu des 6 milliards annoncés, s'élève en réalité à 7 milliards ½ environ.

En Egypte, après trente-neuf mois de gouvernement, le cabinet de Sidky pacha a fait place à un ministère nouveau, qui est présidé par Abdel Fattah Yehia pacha et qui comprend plusieurs des collaborateurs du président du Conseil démissionnaire.

On a donné comme raison principale de la retraite de Sidky pacha le refus qui lui a été opposé par le roi d'accepter pour ministre des finances Hafez Afifi pacha, ambassadeur d'Egypte à Londres, qui avait toute la confiance du premier-ministre et qui aurait grandement secondé celui-ci dans une tâche rendue de plus en plus difficile par la crise économique.

Abdel Fattah Yehia pacha est un ancien collaborateur de Sidky pacha. Il a formé son ministère d'hommes politiques appartenant aux divers partis qui sont représentés au Parlement, ainsi que de personnalités prises hors des partis.

Ce gouvernement s'est heurté dès sa formation à des difficultés qui proviennent de sa composition. Il comprend, en effet, sur onze membres, sept indépendants et deux membres, seulement, du parti du peuple (*Chaab*) que Sidky pacha avait créé, en 1930, en opposition au parti nationaliste (*Wafd*), et qui possède, actuellement, au Parlement, la majorité absolue.

Sidky pacha, soucieux de conserver intacte l'influence de son parti, a obtenu de son successeur, en ce qui concerne son programme, des promesses suffisantes pour éviter une crise que les conditions actuelles de l'économie égyptienne auraient rendue très dangereuse pour le régime. Le parti du peuple a accepté d'accorder confiance au nouveau gouvernement, sous réserve que celui-ci conforme sa politique à celle du *Chaab* et que son activité soit exclusivement dirigée dans l'orientation prise en 1930.

Cette solution a satisfait Sidky pacha. Elle a contenté aussi Yehia pacha, qui, partisan de la réforme politique et adversaire résolu du *Wafd*, n'a cessé, durant sa collaboration au ministère Sidky pacha, d'appuyer la politique du chef du gouvernement. Elle a satisfait enfin le *Chaab*, qui était évidemment peu soucieux de passer dans l'opposition à une heure aussi grave pour le pays.

L'Egypte est, en effet, dans une situation difficile. La tâche du gouvernement est lourde, dans le domaine intérieur comme dans le domaine extérieur.

La situation du paysan égyptien ; celle des propriétaires, qui sont écrasés d'impôts et qui sont durement atteints par la crise du coton, qui sont criblés d'hypothèques et de dettes ; la question de la dette publique ; la situation budgétaire, autant de problèmes qui demandent une étude urgente et des solutions rapides.

Il s'y ajoute toutes les questions de politique pure que les chefs de l'opposition, Nahas pacha (*Wafd*) et Mohamed Mahmoud pacha (parti libéral constitutionnel), paraissent devoir soulever à nouveau prochainement. La retraite de Sidky pacha, les difficultés de son successeur, la désignation d'un nouveau haut-commissaire britannique, qui est considérée comme l'indice d'un changement d'orientation de la politique anglaise en Egypte, ont redonné un nouvel élan à l'opposition et, notamment, au parti nationaliste, qui entend reprendre le pouvoir qu'il a perdu en 1930, au lendemain de l'échec des pourparlers anglo-égyptiens en vue de la conclusion d'un traité. Très habile-

ment, dans un discours récent, le chef de ce parti, Nahas pacha, a su exprimer aux Anglais et, d'une façon plus générale, aux étrangers établis en Egypte, le désir d'amitié, dont sont animés à leur égard le *Wafd* et ses dirigeants.

L'aurore d'une religion nouvelle

LE BUCHMANISME

Londres, 16 octobre.

Terre classique des religions nouvelles, l'Angleterre est remuée par un nouvel évangile qui partage déjà en camps rivaux tant la hiérarchie de l'Eglise établie que les grands pontifes des sectes non-conformistes. Cette religion vient de recevoir sa confirmation officielle dans la majestueuse cathédrale de Saint-Paul, à Londres.

Le samedi 7 octobre, bien avant l'heure de la cérémonie, les abords de Saint-Paul étaient noirs de monde. Et, lorsque la procession du chapitre, avec l'évêque anglican de Londres, fit son entrée dans la nef, six mille personnes se pressaient dans l'immense vaisseau. Tous les yeux étaient dirigés sur un homme d'âge mûr, le Dr Frank Buchman, et ses cinq cents millitants, venus pour recevoir la bénédiction des autorités ecclésiastiques anglicanes, avant d'entreprendre leur campagne pour la régénération religieuse de l'Angleterre.

Car c'est bien à la conquête de Londres et de l'Empire britannique que veulent se lancer les « buchmanistes ». D'où viennent-ils ? Et que veulent-ils ?

Le Dr Frank Buchman (ou « Frank », comme on l'appelle tout simplement dans son milieu) est un Américain plein d'esprit pratique, de charme dans ses manières et d'ascendant sur les foules. Il y a douze ans, il travaillait dans une mission en Chine, quand il eut sa « révélation ». Encouragé par ses collègues, il vint à Cambridge pour convertir les gens à une vie meilleure. Oxford n'étant pas loin, il ne tarda pas à s'y rendre et à y faire des prosélytes. Or, les jeunes étudiants d'Oxford ont l'esprit aventureux. D'Angleterre, ils organisèrent un groupe pour « faire » le Canada, cependant que leurs partisans s'essaimaient en Afrique du sud, en Australie et en Nouvelle-Zélande, et jusqu'en Perse et aux Indes. A l'occasion du centenaire du mouvement d'Oxford, ils se réunirent tous en assemblée oecuménique à Oxford (on les appelle aussi *The Oxford Group Movement*). Et de là, le lord-maire de Londres leur fit les honneurs de Mansion House, l'archevêque de Cantorbéry les reçut à Lambeth Palace, et voici que la cathédrale de Saint-Paul, à son tour, vient de leur offrir sa maternelle protection.

Que veulent-ils ? Leur croyance se réduit à un minimum de dogmes et de pratiques ; mais ils veulent enseigner directement les évangiles au peuple, sans intermédiaires, sans de hautes controverses théologiques, en faisant appel aux émotions, à l'intuition et à l'exemple d'une vie simple. Pour cela, ils comptent sur l'inspiration directe de Dieu : c'est leur doctrine de la « guidance ». Il suffit de rester tranquille, de ne point penser aux petites mesquineries de ce monde, de vouloir ardemment servir Dieu et le prochain, et aussitôt, comme par enchantement, les lumières divines s'épanchent sur votre esprit. Un psychologue pourrait dire que c'est un exemple classique d'autosuggestion, où le subconscient vient prendre une signification surnaturelle qu'il n'a point en soi. Mais les « buchmanistes » croient dur comme fer à cette inspiration divine, et ils mettent à son compte leurs projets d'évangéliser Londres et l'Empire. On pourrait se demander alors pourquoi les « buchmanistes » en appellent toujours au bon conseil de leur chef, et pourquoi ils ont accepté d'être confirmés par l'évêque de Londres, puisque l'inspiration divine aurait dû leur suffire.

Là où leurs pratiques deviennent singulières, c'est dans leur insistance à vouloir se confesser en public. Cette pratique du *sharing* paraît anodine lorsqu'il ne s'agit que de dévoiler des peccadilles sans conséquence ; mais elle peut devenir scandaleuse lorsque le pénitent se met à réciter devant des gens qui ne s'y intéressent pas des énormités morales, et que même, emporté par sa ferveur, il se met à inventer de toutes pièces de redoutables péchés. De plus, tant que les misères ainsi dévoilées sont celles de leurs auteurs, on pourrait à la rigueur excuser cette manie de confession publique ; mais il arrive souvent que, dans ces confessions, on prononce les noms de personnes étrangères, qui sont cruellement gênées de se voir mêler à pareilles histoires.

Ces fâcheuses conséquences du *sharing* ont été dénoncées par l'évêque de Durham.

Moins dangereuse est la pratique de la restitution que chacun doit faire lorsqu'il lui arrive de léser les intérêts de son voisin.

Mais tout cela ne doit que donner le change sur le vide doctrinal du « buchmanisme ». Et c'est pourquoi l'évêque anglican de Durham a dénoncé ce mouvement comme « gravement suspect, comme un « exhibitionnisme » spirituel, comme un appel au scandale ».

La polémique ainsi est ouverte. Mais les « buchmanistes » ne veulent pas s'y laisser entraîner ; ils préfèrent se taire.

Un autre caractère curieux du « buchmanisme », c'est qu'il n'a aucune organisation, qu'il n'a pas de fonds, qu'il n'a point de centre où ses membres pourraient se rencontrer. Le Dr Frank Buchman est tout à la fois l'administrateur et le caissier de la secte. Des âmes charitables organisent des réunions pour les « buchmanistes », qui comptent déjà parmi leurs membres des prêtres anglicans et non-conformistes, des écrivains, des artistes, des juges, des policemen, des étudiants et des ouvriers. Un hôtel dans le West End de Londres leur sert de quartier général.

Avant d'essayer dans Londres, une équipe de « buchmanistes » se sont entraînés pendant une quinzaine de jours à Eastbourne.

L'intérêt soulevé dans le pays par cette campagne « revivaliste » peut être considéré comme un signe du désarroi des esprits.

Ce désarroi se manifeste aussi bien dans le domaine religieux que dans le domaine intellectuel. L'Eglise établie essaye de nouvelles méthodes pour retenir ses ouailles ; mais elle est fatalement divisée sur des problèmes pratiques tels que le rituel et la question du divorce et du malthusianisme. Pendant ce temps, le modernisme, d'une part, et l'anglo-catholicisme, de l'autre, se partagent les sympathies du clergé et des fidèles. Dans *Modernism Past and Present*, le professeur Stewart plaide pour un humanisme éclairé qu'il oppose au conservatisme protestant, en appelant le témoignage de l'histoire à l'appui de sa thèse. Dans son grand ouvrage *Scientific Theory and Religion*, le célèbre Dr Barnes, évêque de Birmingham, défend la thèse moderniste en essayant de montrer les positions respectives de la science et de la foi et en expliquant que la relativité des doctrines scientifiques ne permet pas à la raison de fournir la justification de la foi.

Quant à l'anglo-catholicisme, le centenaire du mouvement d'Oxford, qu'on a célébré cet été, a été l'occasion de la publication de plusieurs ouvrages qui témoignent que ses thèses fondamentales sont toujours suivies par une foule d'anglicans qui créent ainsi de grandes difficultés à l'Eglise établie.

En ce qui concerne le désarroi des esprits dans le monde intellectuel, l'abondance des livres sur des questions scientifiques à conclusions philosophiques en fait foi. Voici sir James Jeans dans son *New Background of Science* (Cambridge Press, 1933) qui analyse les données de la science et qui conclut à la nécessité d'un esprit ordonnateur, son fameux « Dieu mathématicien » déjà proposé dans son *Mysterious Universe*. Voici sir Arthur Eddington qui insiste à chaque occasion sur la nécessité d'un au-delà, et qui manifeste sa crainte de l'inconnu dans son dernier ouvrage *The Expanding Universe* (Cambridge Press, 1933). Et ainsi, de divers côtés, des témoignages viennent renforcer la croyance en Dieu, quoique l'idée que les savants anglais se font de Dieu non seulement n'apparaisse pas très orthodoxe, mais encore contienne des tares et des imperfections qui conviendraient mal à la divinité.

Quoi qu'il en soit, nous assistons en ce moment en Angleterre à un complet désarroi des esprits sur la valeur de la science et les conditions de la foi. Le public qui regarde et qui essaye de décider avec la seule arme que lui a laissée la Réforme, c'est-à-dire le libre examen, ne sait plus à quel sens s'arrêter. Les plus logiques reviennent à Rome, à moins qu'ils ne se retranchent dans un scepticisme olympien. Mais il en est d'autres qui sont inquiets et qui se rendent vaguement compte de la nécessité de faire quelque chose, sans trop se casser la tête. C'est dans ces milieux que les « buchmanistes » recrutent leurs partisans.

T. G.

NOUVELLES DIVERSES

L'agence Wolff apprend que le gouvernement du Reich a fait parvenir au secrétariat de la Société des nations la notification du retrait de l'Allemagne de cette Société.

Un complot révolutionnaire a été découvert à Lima (Pérou) ; les conjurés ont été emprisonnés ; le calme règne.

AUX LIEUX SAINTS

Libertés communales. — Fanatisme antimissionnaire. — L'impératrice d'Éthiopie. — Le port de Caïffa.

Jérusalem, 11 octobre.

La Gazette officielle de Palestine a publié le texte d'un projet de loi en vue de réformer la constitution et le fonctionnement des administrations municipales.

La presse s'est occupée largement de ce projet et, en général, elle s'est déclarée contraire aux principes dont s'inspire le gouvernement anglais.

Elle reproche surtout au haut-commissariat britannique la prétention de se réserver le droit de choisir les maires parmi les conseillers élus par le peuple, et le privilège de nommer lui-même certains membres-adjoints dans les municipalités de Jérusalem et de Caïffa.

En présentant son projet, le gouvernement l'avait fait précéder de certaines considérations où il disait qu'il était guidé dans sa décision par le principe inscrit dans l'article 3 du Mandat palestinien, lequel recommande à la puissance mandataire d'encourager l'évolution vers des formes d'une autonomie locale toujours plus marquée.

Les journaux de Jérusalem invoquent eux aussi le même principe, mais pour arriver à des conclusions tout à fait différentes, en accusant l'Angleterre de fouler aux pieds les instructions de la Société des nations, en s'opposant à toutes les tentatives faites par les Palestiniens en vue de s'assurer un progrès dans leurs libertés communales.

Pour confirmer ce point de vue de la presse, il y a eu une réunion de tous les maires de Palestine, lesquels, après avoir examiné le projet du gouvernement, sont arrivés à la conclusion de soumettre au haut-commissariat britannique une série de contre-propositions, en menaçant de donner en masse leurs démissions si le gouvernement devait s'obstiner à maintenir son premier dessein de réforme.

Le *Jamia al Islamia* de Jaffa, organe du comité exécutif du congrès panislamique, s'occupe depuis quelque temps de l'activité des missionnaires étrangers en Palestine et annonce son intention de commencer, contre « les pièges et les perversités » des évangélistes, une campagne systématique comme celle qui s'est déroulée en Égypte ces derniers mois.

Après avoir souligné que le « poison » de la propagande missionnaire est répandu dans tous les pays de religion musulmane et que ses coryphées sont les précurseurs de l'impérialisme colonial de l'Occident, le journal de Jaffa s'arrête à examiner le cas particulier de Caïffa où il dénonce l'existence d'une trentaine d'établissements de l'Angleterre, de la France, de l'Italie et de l'Amérique. Et il ajoute que plus d'un millier d'enfants musulmans fréquentent ces institutions, où ils sont « à la merci des missionnaires, lesquels enseignent des principes faux, contraires à la foi islamique », et où ils sont éduqués avec des méthodes qui s'opposent complètement à la mentalité orientale et à leurs traditions religieuses ou patriotiques.

Le *Jamia al Islamia* conclut son « J'accuse », en rappelant aux autorités de l'islam palestinien la nécessité d'ouvrir des écoles et des hôpitaux confessionnels pour soustraire la population musulmane « aux griffes et aux machinations de tant d'intrus ».

L'impératrice d'Éthiopie, à laquelle, dès son arrivée à Jérusalem, on a rendu des honneurs souverains, a achevé maintenant, la série de ses visites aux Lieux saints de l'Évangile.

L'une des cérémonies les plus caractéristiques auxquelles a pris part l'auguste pèlerine fut celle de la consécration de la nouvelle église de la Trinité et du couvent abyssin, qui viennent d'être bâtis près de l'endroit du Jourdain où, d'après la tradition, eut lieu le Baptême de Jésus.

Les deux bâtiments ont été construits aux frais de l'impératrice elle-même.

Chez les fidèles de Jérusalem la ferveur de l'impératrice, dans ses visites aux sanctuaires a fait une grande impression. Beaucoup de monde ici se rappelait encore la dévotion dont elle avait déjà donné des exemples éclatants lorsque, il y a une dizaine d'années, elle était venue, encore jeune princesse, en pèlerinage à Jérusalem.

Le nouveau port de Caïffa est déjà ouvert à la navigation. C'est le plus grand port du bassin oriental de la Méditerranée. Son importance est due surtout au fait qu'il complète le grandiose projet des *pipe-lines* (conduites de pétrole) et qu'il servira de tête le ligne à la ligne ferrée entre Caïffa et Bagdad, dont la construction est déjà décidée.

La superficie du nouveau port est de 400 feddans (le feddan a 58 ares) soit celle de Marseille. Le terrain gagné sur la mer a été comblé à une superficie de cent feddans environ, dont 30 feddans ont été affectés aux rues et aux promenades.

Le port a une profondeur de 11 mètres pour le mouillage des grands paquebots et de 9 mètres pour le mouillage des paquebots moyens.

Des bassins pétroliers ont été aménagés ; ils peuvent contenir 9 millions de gallons (le gallon contient 4 litres et demi), abstraction faite d'une autre région pétrolière, sise au nord-est de Caïffa, sur la côte de Saint-Jean d'Acree, région desservie

directement par une voie ferrée et par une route et où les diverses sociétés ont déjà acheté des terrains et ont installé leurs dépôts.

Les dépenses du nouveau port, qui sont officiellement estimées à 1,351,000 livres sterling, ont été prélevées sur l'emprunt de quatre millions contracté en 1926 par la Palestine à Londres. Le nouveau port a aussi une grande importance au point de vue militaire, car une partie est réservée pour servir de base à la flotte britannique dans la Méditerranée. D'ailleurs, les Anglais le reconnaissent clairement. Dans un récent article, le *Manchester Guardian* écrivait : « Napoléon a dit que Saint-Jean-d'Acree est la clef de l'Orient ; mais les Anglais estiment que cette clef se trouve à l'autre extrémité de cette base historique (Caïffa), où ils construisent un port qui fera de ce petit port oriental une station de la plus haute importance dans le bassin de la Méditerranée. Des raffineries de pétrole y seront installées dès que la construction du port sera terminée ; la prospérité règnera en Palestine. »

Il faut ajouter à ce qui précède que les autorités militaires britanniques ont pris des dispositions pour la création d'un grand aérodrome militaire à proximité du port. Elles ont acquis à cet effet un terrain de 500 feddans à l'est de la route de Saint-Jean-d'Acree à Beyrouth et cet aérodrome, une fois terminé, sera, au double point de vue commercial et militaire, l'un des plus importants du Levant.

Dr M.

Le corridor de Dantzig, les colonies et le reste

Londres, 19 octobre.

Dans une interview qu'il a eue avec le chancelier Hitler, l'envoyé spécial du *Daily Mail* a posé cette question au chef du gouvernement allemand : « Croyez-vous que l'Europe puisse rester en paix tant que l'Allemagne songera à reprendre le corridor polonais ? »

A cette question, le chancelier a répondu : « Il n'y a pas une personne de bon sens qui puisse considérer que le couloir de Dantzig soit une des réussites du traité de paix. Cet arrangement ne peut que susciter de l'inimitié entre la Pologne et le Reich et le traité de Versailles lui-même nous autorise à demander sa révision. Personne, en Allemagne, ne songe à faire la guerre à la Pologne à cause du corridor, mais nous espérons tous que les deux pays pourront discuter ensemble cette question sans passion. »

Le journaliste anglais a interrogé ensuite le chancelier allemand sur le surpeuplement allemand et lui a demandé si le gouvernement allemand songerait à récupérer ses colonies.

Le chancelier a répondu : « L'Allemagne est trop peuplée pour le territoire dont elle dispose. Il est de l'intérêt du monde entier qu'une grande nation comme l'Allemagne ne soit pas privée de moyens d'existence, mais jamais nous ne ferons la guerre pour avoir des colonies. Nous pensons que nous sommes aussi capables que les autres d'exploiter et de développer un territoire colonial, mais nous estimons que c'est là matière à discussion. »

Le journaliste a ensuite demandé à quelles conditions l'Allemagne pourrait revenir à la Société des nations.

— A mon avis, répondit Hitler, la Société des nations n'a pas d'avenir si elle continue à représenter des intérêts d'un certain groupe d'États par opposition aux intérêts d'autres États. En tout cas, l'Allemagne ne participera plus jamais à aucune convention internationale dans laquelle l'égalité absolue de ses droits avec ceux des autres nations ne sera pas reconnue. Tant que je vivrai, je ne signerai en ma qualité de chef d'État aucun acte que je ne pourrai signer honorablement en ma qualité d'homme. Ce que je signerai, je l'observerai, ce que je ne pourrai pas observer, je ne le signerai pas.

Le journaliste a enfin demandé si cela signifiait que l'Allemagne se considérait comme déliée de ses obligations internationales actuelles, en invoquant le fait qu'on ne lui a pas accordé l'égalité de traitement. Le chancelier a répliqué que l'Allemagne exécutera ses obligations actuelles « pour autant qu'elle le pourra ».

L'Italie tient à un colloque à quatre

Rome, 19 octobre.

La démarche officielle italienne en vue de la réunion d'une conférence des représentants des puissances signataires du pacte à quatre a subi un retard.

Le *Giornale d'Italia* écrit à ce sujet : « Toute prévision concernant l'action italienne est prématurée. Il faut attendre l'éclaircissement complet de la situation. On est actuellement dans l'expectative et, en conséquence, dans l'incertitude. »

La *Gazzetta del Popolo* est aussi d'avis qu'actuellement une médiation italienne n'aurait pas des chances certaines de réussite.

Le *Popolo d'Italia* exclut la possibilité d'une entente entre trois grandes puissances seulement et écrit qu'il serait ridicule de croire qu'on puisse imposer à l'Allemagne une solution du problème du désarmement, trouvée en son absence par un groupe de puissances ou par la conférence de Genève.

Ce journal insiste sur la nécessité d'arriver à une entente entre les quatre grandes puissances, entente réalisée dans l'esprit du pacte à quatre.

Protestation des catholiques lorrains

Nos lecteurs n'ont pas oublié l'article de notre correspondant de Strasbourg sur la circulaire Guy La Chambre qui, pour obtempérer aux injonctions des sectaires d'Alsace et de Lorraine, modifie le statut religieux des départements recouvrés. Après les Alsaciens, voici les Lorrains qui protestent et de la façon la plus énergique.

Dimanche dernier, deux réunions régionales d'Action catholique groupant environ 6,000 hommes, eurent lieu à Thionville et à Sarrebourg. Dans chacune d'elle, le vœu suivant fut adopté à l'unanimité :

La réunion des hommes catholiques :

I. Affirme à nouveau le droit qu'ont les parents vis-à-vis de l'État de régler l'éducation et l'instruction religieuse de leurs enfants ; ce droit est en même temps un devoir des parents que leur impose la loi divine : les parents qui veulent être chrétiens ne peuvent renoncer à ce droit ni se libérer de ce devoir.

II. L'État n'a pas un droit absolu sur les enfants qui appartiennent en premier lieu à Dieu et à leurs parents. Il doit, par ses institutions scolaires, assurer aux parents le libre exercice du droit et du devoir définis ci-dessus.

En Lorraine et en Alsace, le gouvernement est tenu de respecter et de faire observer les lois en vigueur sur le caractère obligatoire de l'enseignement religieux, partie essentielle de notre statut scolaire.

La circulaire du mois de juillet dernier, en faisant dépendre d'une simple déclaration des parents l'assistance de leurs enfants à l'instruction religieuse, n'a pas su concilier l'exercice du droit des parents avec le caractère religieux de nos écoles confessionnelles.

III. Affirme la solidarité de tous les catholiques lorrains et alsaciens dans la défense de leurs institutions religieuses et scolaires, comme ils sont en étroite union avec tous les catholiques français pour la sauvegarde de leurs intérêts religieux et moraux.

IV. Regrette que les groupements antireligieux aient pu se vanter d'avoir arraché au gouvernement un changement de statut antérieur et décline toute responsabilité pour le trouble que cette ingérence et la campagne antireligieuse que mènent ces groupements ont produit dans le pays, alors que les catholiques restent toujours soucieux de maintenir la paix religieuse et civique.

V. Exprime le vœu que la circulaire soit rapportée et que le système des dispenses, le seul légal, continue à jouer.

Autour d'Othon de Habsbourg

Milan, 19 octobre.

Le *Popolo d'Italia* commente les déclarations faites aux représentants de la presse étrangère, à Vienne, par MM. Otto Gunten et Gustave Wolff, chefs du mouvement légitimiste autrichien.

M. Gustave Wolff a notamment informé les journalistes qu'Othon de Habsbourg, prétendant au trône d'Autriche, est adversaire du fascisme et qu'il réclame la restitution à l'Autriche de la ville et du district de Bozen.

Le colonel Wolff a fait, en outre, savoir que, si Othon de Habsbourg épousait Marie de Savoie, l'Italie rendrait à l'Autriche la province de Bozen. « Nous ne savons rien de ces éventualités nuptiales, dit le *Popolo*. Nous faisons savoir au colonel Gustave Wolff que, avec ou sans mariage, le Haut-Adige est une province essentiellement italienne du point de vue géographique et restera italienne. »

Milan, 19 octobre.

La note du *Popolo d'Italia*, au sujet d'Othon de Habsbourg, a été reproduite par tous les journaux italiens. L'impératrice Zita se trouve en Italie, à la villa Pianore, près de Livourne, au chevet de son frère Sixte de Bourbon, gravement malade.

Les souverains d'Italie, qui séjournent à la villa de San Rossore, ont fait demander à plusieurs reprises des nouvelles du malade. Ce voisinage a donné lieu, disent les journaux italiens, au bruit des fiançailles entre Othon et la princesse Maria.

Les requins de la finance américaine

Washington, 19 octobre.

A la commission budgétaire du Sénat, le procureur Pecora a fait remarquer que M. Wiggins, ancien président de la Chase National Bank, recommandait la réduction des salaires des ouvriers en même temps qu'il voyait ses appointements annuels portés de 218,000 à 250,000 dollars.

Un groupe d'actionnaires de la Bethlehem Steel Corporation a attaqué cette société devant les tribunaux. Ces actionnaires reprochent à M. Eugene Grace, président de la société, d'avoir reçu 1,626,753 dollars d'appointements et d'indemnités en 1929 et un total de 5,745,307 dollars de 1925 à 1930.

M. George Washington Hill, président de l'American Tobacco Co, est également accusé par les actionnaires de cette société d'avoir touché une somme de 1,018,000 dollars en 1931.

La commission d'enquête a établi que la Chase Securities Corporation, qui dépend de la Chase National Bank, a payé 21,907,000 dollars de dividende de 1917 à 1931.

On croit à Washington que le gouvernement projette de limiter les émoluments des dirigeants des grandes maisons commerciales.

La commission fédérale du commerce a demandé à 2.000 compagnies de fournir un état des traitements de leurs chefs de service et administrateurs, qui sera soumis au Congrès.

On ignore dans quelle mesure M. Roosevelt est décidé à agir, mais la question intéresse vivement l'opinion et certains membres du Congrès vont même jusqu'à demander une répartition des fortunes.

Hitler et la presse française

Paris, 19 octobre.

Le *Temps*, commentant les déclarations pacifistes de Hitler, constate que le chancelier allemand s'évertue à justifier sa rupture avec Genève. Il veut rassurer son peuple que son isolement pourrait alarmer et apaiser les craintes universelles.

L'égalité de droit est le nouveau mot d'ordre nationaliste-social, dit le *Temps*, maintenant que la mystique révolutionnaire première façon ne s'est réalisée ni dans le domaine social, ni dans le domaine économique.

En réalité, sous le couvert de l'égalité de droit et sous prétexte de dignité nationale, l'Allemagne veut rétablir sa puissance militaire, dans certaines vues qui n'ont rien de commun avec la paix.

Le *Matin* écrit qu'il y a différentes déclarations d'amour. L'amour passionné qui, le moment d'après, se change en haine, est particulièrement dangereux entre les peuples.

Dans la *Liberté*, le sénateur Lémery constate que la Société des nations a perdu son utilité comme moyen d'action pratique ; elle ne peut rendre de services qu'en qualité d'organe de l'opinion universelle. Pour l'action efficace, il n'y a que le système des alliances ou des ententes. M. Daladier ferait besogne plus utile en allant à Londres qu'en allant à Genève. Un langage énergique des puissances occidentales pourrait n'être pas sans effet sur le plébiscite allemand du 12 novembre.

Un embargo sur l'alcool pharmaceutique aux États-Unis

New-York, 19 octobre.

Le président Roosevelt a mis l'embargo immédiat sur les importations d'alcools à usage médical ou pharmaceutique et il a rejeté la proposition de permettre l'importation de ces liqueurs en entrepôt, en attendant qu'elles puissent être vendues légalement, c'est-à-dire probablement le 5 décembre.

Chine et Japon

Pékin, 20 octobre.

Le ministre du Japon en Chine est attendu à Pékin. Selon les journaux, il confèrera avec Ouang Fou sur les questions suivantes :

1. Navigation libre sur la rivière Luan.
2. Echanges postaux entre la Mandchourie et la Chine.
3. Communication des trains directs entre Pékin et Moukden.
4. Occupation par une garnison chinoise des passes de la Grande Muraille.
5. Communications par terre et par air.
6. Question de l'établissement de barrières douanières chinoises aux passes de la Grande Muraille.
7. Question du maintien de l'ordre et de la paix dans la zone démilitarisée.

L'effervescence italienne à Malte

Rome, 19 octobre.

On mande de Malte aux journaux : Le gouverneur de Malte, M. Campbell, a interdit toutes les réunions et assemblées en plein air, pour la durée d'un mois.

Le *Giornale d'Italia* écrit à ce propos : « Cette sévère mesure est le corollaire des manifestations imposantes que les nationalistes maltais ont tenues ces derniers jours pour protester contre deux ordonnances prises précédemment, dont l'une attribue au représentant de la couronne britannique la direction de la police maltaise et, l'autre, beaucoup plus grave, impose aux étrangers résidant dans l'île l'obligation de demander l'autorisation du gouverneur pour exercer une profession quelconque. »

Les œuvres complètes de M. Mussolini

Le célèbre éditeur Hoepli, de Milan, va publier l'édition définitive des discours et des écrits de M. Mussolini depuis 1914 à nos jours. Cette édition comprendra huit volumes, et elle sera tenue à jour pour les années à venir. Le 28 octobre, anniversaire de la marche sur Rome, paraîtront le premier et le septième volume. Le premier, intitulé *De l'intervention au fascisme (1914-1919)*, comprendra aussi le *Journal de guerre* de M. Mussolini. Le septième volume contiendra les écrits et les discours, de 1929 à 1931, y compris ceux qui ont trait à la réconciliation entre le Saint-Siège et l'Italie.

Signalons, parmi les principaux écrits de M. Mussolini, outre son *Journal de guerre*, ses *Discours du banc de député*, le *Prélude à Machiavel*, la *Doctrine du fascisme*. Le tout, écrits et discours, sera publié selon l'ordre chronologique.

Dans un camp de concentration

On nous écrit :

Depuis quelques jours, nous hébergeons un jeune ami allemand qui a goûté le régime d'un camp de concentration. Je le connais déjà depuis longtemps et j'étais curieux d'obtenir de lui des renseignements sur la vie des camps d'internement. Son cas n'est pas extraordinaire et son récit n'a rien de sensationnel. L'intérêt qu'il présente consiste plutôt dans le fait que ce cas représente un peu la destinée moyenne des 200.000 hommes et femmes qui se trouvent ou se sont trouvés internés.

Mon ami est un jeune catholique qui s'est occupé de pacifisme et qui était, dans une région rurale, président d'une section de l'organisation de défense républicaine Reichsbanner. Il n'a pas commis de délits graves, pas même selon les conceptions hitlériennes. Il n'a jamais été amené devant un tribunal et n'a jamais vu un juge d'instruction. Il se trouve maintenant en liberté, ce qui prouve qu'on n'a rien découvert qui pût lui valoir un procès devant le tribunal spécial. La « détention protectrice » est une simple mesure administrative que les autorités de l'Etat ou du parti nationaliste-social imposent arbitrairement et sans aucune formalité. Il était connu que mon ami avait des idées qui ne s'accordaient pas avec celles du régime, et on soupçonnait qu'il avait le courage de le dire. C'était tout.

Il a été arrêté quatre fois et a passé huit semaines environ en détention protectrice. Il a séjourné un peu plus de cinq semaines dans un camp de concentration.

« Notre camp, me dit-il, était installé dans une prison. Nos gardiens étaient les agents du service régulier de la prison et un certain nombre de miliciens hitlériens (S. A. et S. S.) et de Casques d'acier. J'étais enfermé avec deux communistes dans une cellule. Il y avait un seul lit ; les deux autres prisonniers avaient des paillasses. La cellule étant très petite, il fallait placer les paillasses en travers, en sorte que la moitié de nos corps se trouvaient au-dessous du lit de notre troisième compagnon d'infortune. Dans la cellule, il y avait une seule chaise et un seau qui fut vidé une fois par jour. Le matin, nous pouvions nous rendre pour quelques instants dans le lavoir ; chaque jour, une demi-heure était consacrée à une promenade dans la cour. Nous marchions à la queue-leu-leu, et la conversation était strictement défendue. C'étaient les seuls instants où on nous laissait sortir de notre cellule, dans laquelle nous étions enfermés tout le reste du temps. Les dimanches, on ne nous donnait pas la possibilité d'aller à l'église. Une seule exception, pendant les cinq semaines que j'y fus : le lundi de Pâques, ceux qui le désiraient purent assister à la messe ou au culte protestant.

« Il nous fallait nous lever à 5 heures du matin ; à 7 heures, on recevait un petit bout de pain et une boisson qui s'appelait euphémiquement café. A 1 heure de l'après-midi, nous recevions une assiette de potage très maigre qui ne nous rassasiait jamais. A 6 h., nous recevions de nouveau un bout de pain et une tasse de « café ». Deux fois par semaine, on y ajoutait un tout petit peu de saucisse. Les dimanches, il y avait, à 1 heure, au lieu du potage, des pommes de terre, un légume et un petit morceau de viande. Toujours la nourriture était insuffisante en quantité et en qualité. En sortant du camp, j'avais perdu seize livres de mon poids.

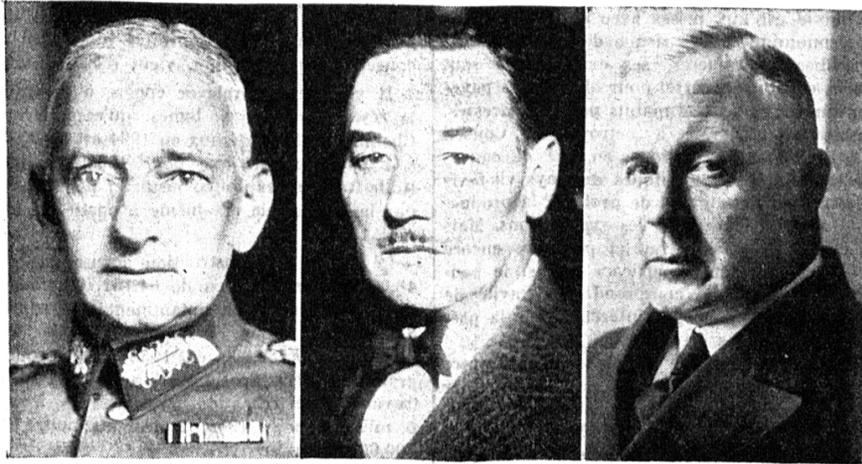
« On nous avait été nos objets de toilette. Tous les quinze jours, un autre prisonnier venait nous faire la barbe. Nous n'avions pas d'argent ; nous avions dû déposer une petite somme au bureau, pour les frais de correspondance. Il n'y avait pas de règle rigoureuse pour le nombre des lettres que nous étions autorisés à écrire. Mais si nous écrivions plus qu'une ou deux fois par semaine, nous risquions de les voir renvoyées par la censure. La correspondance avec l'étranger était complètement interdite. Nous n'étions pas autorisés à recevoir des envois de vivres de nos parents. Une seule exception fut faite pour Pâques. Mais on ne nous le dit pas avant le vendredi saint. Il était donc trop tard pour écrire à la maison et seuls reçurent quelque chose ceux auxquels leur famille avait pensé d'elle-même à envoyer quelque douceur.

« La plupart d'entre nous ne travaillaient pas. Quelques-uns avaient à balayer les rues ou à arracher les restes des affiches électorales des partis d'opposition. Dans de nombreux cas, les prisonniers se refusaient à tout travail. Nous portions nos vêtements ordinaires. Quand ces vêtements étaient usés, on nous donnait des costumes de forçats.

« La conversation pendant la promenade étant strictement défendue, il ne nous restait pour causer que nos compagnons de cellule. Néanmoins, il y avait toujours des prisonniers qui cherchaient à parler aux autres. Si les gardiens s'en apercevaient, la promenade du délinquant était supprimée pour quelques jours. Parfois, on entendait des détenus pousser les cris : *Freiheit!* ou *Rote Front!* (mots d'ordre des socialistes et communistes). Si on réussissait à identifier les coupables, leurs promenades ou quelques repas leur étaient supprimés, ou bien il était interdit aux habitants de certaines cellules d'avoir la fenêtre ouverte.

— N'y avait-il pas de possibilités d'obtenir cer-

Ceux qui partirent de la conférence du désarmement



A gauche, le lieutenant-général Schœnheinz ; au centre, M. Nadolny ; à droite, le vice-amiral Freyberg-Ellmendingen.

taines facilités et allègements ? demandai-je à mon ami.

— Oui, mais je ne réussis que vers la fin de mon séjour à en obtenir. On pouvait corrompre les miliciens de la S. A. Comme nous n'avions pas d'argent nous-mêmes, il fallait les faire payer par nos parents. J'obtins ainsi quelques vivres et surtout j'arrivai à expédier une partie de ma correspondance sans la soumettre à la censure.

— Y eut-il des brutalités contre des détenus ?

— Oui, pour quelques-uns. Moi, je n'ai jamais été malmené. Je n'étais pas de la région, et personne ne me connaissait. Mais quelques communistes qui étaient connus des miliciens de la S. A. par les luttes locales avant l'avènement de Hitler au pouvoir furent cruellement battus. J'ai entendu leurs cris et leurs gémissements. L'un des deux communistes avec lesquels je partageais ma cellule avait été traité très brutalement aussi.

— Dans la vie monotone de ce camp de concentration, n'y eut-il jamais d'événements extraordinaires ?

— Il y en eut deux. Le jour de l'anniversaire du chancelier Hitler, où, selon les déclarations solennelles du gouvernement, aucun Allemand ne devait endurer la faim, nous reçûmes un hareng chacun. Mais il était tellement corrompu que personne ne put le manger et que nous fûmes obligés de le jeter.

Une autre fois, nous eûmes des visiteurs, même des journalistes étrangers. La veille de ce jour-là, nous fûmes rasés. Nous reçûmes un repas comme nous n'en avions jamais vu auparavant, et probablement les visiteurs ont pu y goûter et conclure que nous étions bien traités. G. S.

LE DROIT DE VOTE DES ACTIONNAIRES EN FRANCE

Paris, 19 octobre.

La Chambre des députés a voté un projet de loi concernant la réglementation du droit de vote dans les assemblées d'actionnaires.

Le droit de vote inhérent à chaque action sera désormais proportionné à la quantité du capital souscrit que l'action représente. La Chambre a toutefois précisé qu'une exception serait faite pour les actions nominatives.

Le projet abolit tout privilège de vote quel qu'il soit. Le nombre des voix dont pourra disposer un membre d'une assemblée pourra être limité.

Les affaires siamoises

Bangkok, 19 octobre.

Le gouvernement semble être complètement maître de la situation. Les soumissions et les protestations de fidélité des différentes villes où des troubles ont été fomentés affluent. Aucune opération militaire importante n'est signalée.

Ce que dit un chef travailliste anglais

Londres, 20 octobre.

M. Lansbury, chef de l'opposition travailliste, a soutenu, dans une allocution radiodiffusée, la thèse que l'engagement pris en 1919 par les Alliés devait être tenu, non point par le réarmement du Reich, mais par le désarmement universel. Tout en proclamant sa haine du fascisme et de toutes les tyrannies, l'orateur est persuadé que refuser à l'Allemagne l'égalité de droit serait le meilleur moyen de renforcer la doctrine hitlérienne.

« Je déclare formellement au nom du parti travailliste, a dit l'orateur, que nous nous opposerons au réarmement de l'Allemagne et que nous exigerons du gouvernement anglais qu'il exécute la parole donnée en 1919. A cet effet, qu'il montre la voie et qu'il invite tous ses amis à désarmer eux-mêmes. » « Adversaires de l'augmentation des armements, nous refuserons d'appuyer notre gouvernement ou n'importe quel autre dans une tentative quelconque pour appliquer contre le Reich des pénalités ou des sanctions. Personne, d'ailleurs, ne songera à les réclamer. (?) Si les grandes puissances entreprennent dès maintenant des mesures substantielles, on arrivera au désarmement universel. »

L'union des pays du nord contre le hitlérisme

Copenhague, 20 octobre.

Le président du conseil et ministre de la défense nationale a déclaré aux journalistes qu'il rencontrera prochainement son collègue suédois, M. Hansen, également socialiste, avec lequel il parlera de la création d'un front nordique démocratique commun. M. Stauning a ajouté que les socialistes danois défendraient le Schleswig contre les hitlériens par tous les moyens.

Il a déclaré au Folketing que la frontière danoise, maintenant immuable, était celle de tous les pays nordiques.

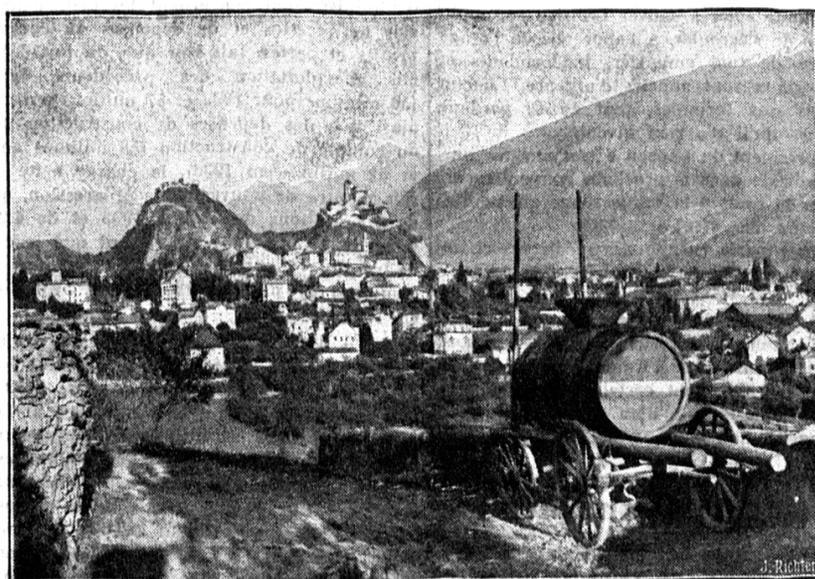
Aérostation

Après l'ascension stratosphérique du ballon « U. R. S. S. »

Au sujet de l'ascension du ballon stratosphérique U. R. S. S., on vient de publier le rapport de la commission de contrôle, qui est présidée par le professeur Vangenheim.

La commission, sur la base de l'ensemble des données qui lui ont été fournies, considère comme établi que l'attitude maximum atteinte au cours de l'ascension a été de 19.000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Les vendanges dans le Valais



DANS LE VIGNOBLE DE SION

Chicago, tel qu'il est

Chicago, 6 octobre.

Chicago est une ville énorme, mais ce n'est pas une grande ville. Son développement a été le résultat de deux facteurs : l'immigration et l'incorporation. Cette étonnante agglomération d'habitations humaines présente un aspect unique. Des rues grandioses qui ne le cèdent pas même à celles de New-York, à côté de places impressionnantes. Des rangées interminables de maisons sales et noircies. Les avenues, les boulevards, les rues et les ruelles s'étendent à l'infini ; leur énumération est fantastique, car elle ne se borne pas aux maisons déjà existantes. On a déjà inclus dans la classification celles qui pourraient occuper les terrains vides. Tout cela en vue de l'avenir !

Chicago est une ville de l'avenir. Tout y tend vers le futur. La devise de la ville est : « Je veux », et ce qu'elle veut, c'est conquérir l'avenir. A cette fin, elle s'agrandit ; elle s'étend ; elle se développe rapidement ; elle produit. Si l'on cause avec des New-Yorkais de leur grande ville, on est toujours surpris de leur indifférence. Il n'en est pas ainsi avec les Chicagoens. Ceux qui n'y sont que depuis quelques années eux-mêmes sont très susceptibles sur le chapitre de leur ville. A leurs yeux, c'est la future capitale du continent, voire la métropole du monde moderne. Malheur à celui qui se permet un sourire sceptique ou une critique dédaigneuse à l'égard de telles prétentions. Naturellement, tout le monde connaît les mauvais côtés de ce « monstre » : la corruption de l'administration, l'incapacité dans la lutte contre les bandits, le manque d'hygiène publique, le désordre traditionnel dans le trafic et la manière primitive, sauvage, dont chacun se précipite sur son avantage en affaires, même dans la même famille.

L'habitant de Chicago ne se demande pas plus où la ville va aboutir, si elle continue à accélérer son rythme de vie vertigineux. Pour lui, tous ces symptômes ne sont que des maladies d'enfance et il en résultera un organisme plus ou moins parfait. Qu'importe qu'on fasse le nouveau sans avoir connu l'ancien ; qu'on change incessamment ses principes (si l'on en a), ses idées, ses collaborateurs, ses procédés, pourvu qu'on ait des résultats immédiats et positifs, matériels si possible. Voilà ce que cette ville et chacun de ses habitants demandent du monde et de son Créateur.

Chicago possède deux immenses Universités, où l'on enseigne de tout, et dont l'entretien coûte plus de cent millions de dollars par année. Elle a un musée et des galeries des Beaux-Arts, un magnifique Opéra, des salles de concert élégantes. Mais, hélas ! ce ne sont pas ces endroits qui attirent la foule, mais bien les cinémas, les clubs de nuit, de petits théâtres privés, d'une insignifiance pitoyable qui bourdonnent jour et nuit de visiteurs, spectateurs, habitués, amateurs.

Conclusion déprimante, mais très logique : le développement du goût artistique de la population n'est pas en rapport avec le développement des puissances matérielles. Même là où des efforts sérieux et des sacrifices pécuniaires pour relever la vulgarité de cette masse humaine sont faits par des particuliers, on en sourit involontairement. Ainsi, quand, l'autre jour, le fameux Département-Store de Marshall Field exposait une partie du trésor impérial de Russie, je me trouvais à Léningrad, il y a quelques années. Que dirions-nous en Europe, si Dietze, à Berlin, étalait dans un de ses rayons de magasin les bijoux des Habsbourg, ou Whitley à Londres, ceux de Napoléon III et d'Eugénie ? Les musées et les collectionneurs dans les États-Unis sont si riches qu'ils auraient bien pu acquérir ces reliques historiques, mais, évidemment, ce procédé n'aurait pas été américain.

Chicago est une ville curieuse : rien ne saurait arrêter son expansion, ni ébranler sa foi en son avenir. La hausse et la baisse de la Bourse, la dévaluation du dollar, le moratoire, la banqueroute, tout cela s'est fait sentir à Chicago depuis que je connais cette ville exubérante de vie moderne. Mais elle seule ne semble pas vouloir se soumettre au désastre financier général. L'exposition est de nouveau une preuve frappante de cette initiative indestructible, de cet esprit d'entreprise intrépide. Toujours en avant ! est-on tenté de s'écrier, en quittant ce colosse moderne au cœur du pays le moins fantasque du monde. H. B.

AVIATION

Le raid de l'aviateur Ulm

L'aviateur Ulm, poursuivant son raid vers l'Australie, reparti de Singapour (Malaisie) mardi matin, a atterri le soir à Alor Star. Il reprenait son vol, mercredi matin, à 2 h. 10, dans la direction de Sourabaya (Java.)

Ulm était alors un peu en retard sur l'horaire de Kingsford Smith, dont il tente de battre le record sur le parcours Angleterre-Australie.

Un record britannique en planeur

L'aviateur anglais Laver a établi dernièrement un nouveau record britannique de durée en planeur. Il est resté en l'air 7 h. 22 m., battant ainsi le record précédent (6 h. 55 m.).

La responsabilité du paysan en tant que patron

De notre correspondant auprès du Tribunal fédéral :

La jurisprudence actuelle tend à pousser plutôt loin la responsabilité de l'employeur en cas d'accidents du travail, qu'il s'agisse de la ville ou de la campagne. Un cas intéressant traité récemment par le Tribunal fédéral peut servir de mise en garde en ce qui concerne les agriculteurs.

Un petit paysan des environs de Lucerne partage son temps entre une fabrique dans laquelle il travaille et un petit domaine qu'il exploite. Durant l'hiver 1929-30, il occupait, en plus de son frère, un domestique nommé St., âgé de 19 ans 1/2. Le 8 janvier 1930, le frère et le domestique travaillaient à enlever un monticule d'environ 3 mètres de hauteur, qu'ils faisaient sauter au moyen de mines. Brusquement, une masse de terre et de cailloux vint s'abattre sur les pieds du jeune domestique, le blessant grièvement au jarret. St. actionna son patron en dommages-intérêts; il lui réclamait une indemnité de 9000 francs, en vertu de l'article 339 du code des obligations, parce qu'il aurait omis de lui donner des instructions pour le travail peu ordinaire qu'il lui confiait et de le rendre attentif au danger qui pouvait en résulter. Aux termes de cet article « en tant que les conditions particulières du contrat et la nature du travail permettent équitablement de l'exiger, l'employeur est tenu de prendre les mesures de sécurité propres à écarter les risques de l'exploitation, etc. ».

Le tribunal du district de Lucerne-Campagne et le tribunal cantonal admirent l'un et l'autre l'action, mais réduisirent à 4000 fr. l'indemnité allouée au domestique. Le Tribunal fédéral, de son côté, a diminué encore cette somme de moitié et fixé ainsi à 2000 francs l'indemnité due à St.

Voici quels ont été les considérants de la majorité de la Cour :

On ne saurait dire que le travail auquel le frère et le domestique du propriétaire étaient occupés se présente régulièrement ou souvent dans une exploitation agricole. Mais il n'a absolument rien d'extraordinaire et n'est pas particulièrement dangereux. Le patron aurait toutefois dû donner quelques instructions à son ouvrier et l'engager surtout à attaquer le tas par le sommet et non par la base, pour éviter qu'une masse de terre et de pierres ne s'abattît sur les travailleurs. Il est vrai que St. a été fautif lui aussi. Il aurait dû, en effet, comprendre de lui-même qu'il était dangereux de procéder comme il l'a fait. La circonstance que le patron n'a pas commis de faute grave et que sa situation est des plus modestes a engagé la Cour à faire application de l'article 43 du Code des obligations en vertu duquel elle pouvait réduire l'indemnité fixée par le tribunal de première instance.

La minorité de la section s'est prononcée dans le sens du rejet total de l'action. Le paysan, disait-elle, n'a commis en réalité aucune faute; il n'a pas laissé son jeune employé complètement livré à lui-même. Le frère de l'employeur, qui avait travaillé déjà dans une carrière voisine et qui était donc expérimenté dans ces sortes de travaux, était occupé à la même besogne que le jeune homme.

Les travaux de ce genre ne sont du reste pas rares chez les paysans, estimait la minorité. Ils sont moins dangereux que l'aiguillage des faux, par exemple, et cependant, il ne vient à l'idée de personne de rendre le maître responsable de l'accident qui pourrait survenir à un faucheur maladroit ou imprudent. Si St. avait fait preuve de la prudence la plus élémentaire et s'il avait apporté à son travail la moindre attention, l'accident ne se serait sans doute pas produit. Il serait injuste de pousser trop loin la responsabilité de l'agriculteur, surtout lorsqu'il s'agit d'un paysan vivant dans des conditions précaires et obligé de travailler dans une fabrique pour parfaire son gain.

Rappelons ici que le législateur s'est autrefois opposé expressément à ce qu'on étendît à l'agriculture l'assurance obligatoire contre les accidents. Mais la jurisprudence tend aujourd'hui à augmenter la responsabilité des patrons, même de ceux qui ne sont pas soumis à l'assurance obligatoire, comme c'est le cas pour les agriculteurs. Cela étant, les petits paysans eux-mêmes seraient bien inspirés s'ils assuraient librement leur personnel, en payant des primes modiques. L'agriculteur serait ainsi couvert, au moins pour l'essentiel, en ce qui concerne la responsabilité découlant pour lui de l'article 339 du Code des obligations.

—ld

NOS FASCISTES A ROME

L'agence Stefani communique :

M. Mussolini a reçu une délégation des fascistes suisses de la *Heimatwehr*, qui lui a été présentée par le colonel Arthur Fonjallaz.

Répondant aux paroles d'admiration pour le fascisme italien et son chef, Mussolini a manifesté sa sympathie pour la Suisse, liée à l'Italie par une amitié immuable, « ainsi que pour le mouvement fasciste suisse ».

(Le second lien nous plaît moins que le premier.)

Semaine suisse de 1933

Appel du président de la Confédération

La Suisse est aux prises avec de graves difficultés économiques. Elle risque d'être inondée de marchandises étrangères, ses exportations sont entravées et elle se heurte, pour obtenir ses paiements, aux obstacles que maints pays ont dressés.

L'Assemblée fédérale a octroyé au Conseil fédéral de larges attributions, en vue de sauvegarder les intérêts économiques du pays vis-à-vis de l'étranger et notamment de protéger la production nationale et d'accroître les exportations. Mais tout ce que nous avons fait et pourrions encore faire ne sera pleinement efficace que si le peuple suisse nous aide, comprend la gravité de l'heure et, dans son propre intérêt, donne la préférence aux produits du pays.

En matière économique comme dans tout autre domaine, les Suisses ne se laissent pas guider par des considérations nationalistes. Nous désirons que l'échange des marchandises soit aussi libre que possible et nous sommes prêts à acheter des produits étrangers à condition que des entraves ne soient pas mises à l'écoulement des nôtres. Aujourd'hui cependant, et surtout au début de cet hiver, alors que le chômage menace d'augmenter et que notre exportation est paralysée, chaque citoyen suisse considérera que, en achetant des produits nationaux, il procure du travail et préserve du chômage et de ses funestes conséquences nombre de nos compatriotes.

La Semaine suisse est comme un appel à la conscience de notre peuple. Puisse cet appel être entendu ! En présence des dangers qui nous menacent, toutes les divergences d'opinions doivent passer à l'arrière-plan ; la cohésion et l'union sont d'une impérieuse nécessité. L'éparpillement des forces et la discorde causeraient aujourd'hui notre malheur.

C'est spécialement dans le domaine des idées que nous devons conserver nos particularités et rester fidèles aux conceptions et aux institutions de notre pays. Nous saluons le renouveau spirituel, en tant qu'il incite notre peuple au dévouement, développe l'esprit de sacrifice, combat l'égoïsme et montre à chacun ce qu'il reçoit de la patrie et ce qu'il lui doit. Mais gardons-nous des théories factices importées du dehors et qui servent de prétexte pour critiquer et démolir aveuglément ; gardons-nous des idées qui nous sont étrangères et des mouvements qui ne peuvent que diviser notre peuple au moment où celui-ci doit faire preuve d'une seule et même volonté, aussi ferme que résolue.

Que la Semaine suisse développe dans notre pays l'esprit de solidarité nationale !

Schulthess, président de la Confédération.

LA POLITIQUE GENEVOISE

Le parti indépendant et chrétien-social de Genève se présentera seul au scrutin des 4 et 5 novembre prochains. En conséquence, la liste ne sera apparentée avec celle d'aucun autre groupe.

On sait que le parti démocratique (conservateur-libéral) a pris l'initiative d'un apparentement général des partis bourgeois.

Il est, croyons-nous, très problématique que le parti radical entre dans ces vues.

Le *Courrier de Genève* commente en ces termes la décision du parti indépendant :

« Notre parti ira donc seul à la lutte, les 4 et 5 novembre prochains. Cette décision n'a pas été prise à la légère. »

« Evincé du gouvernement en 1930 par décision de la majorité morale radicale, notre parti entend se présenter devant le corps électoral libre de tout compromis. »

« Qui peut nous accuser d'avoir favorisé en quoi que ce soit l'avance de l'extrême-gauche ? Nos œuvres syndicales, nos organisations professionnelles sont là pour témoigner de notre volonté d'arracher, voire au prix des plus durs sacrifices, les masses ouvrières à l'emprise socialiste. »

« Sans le travail de nos chefs et de nos militants, Genève serait déjà un canton rouge. »

« Le danger révolutionnaire est à nos portes ; telle est la triste, mais exacte vérité. A qui la faute ? »

« A nouveau, on fait appel à notre loyauté habituelle pour aider à sauver l'édifice vermoulu qui menace de s'écrouler. A l'approche de l'orage qui menace de tout emporter, indépendants et chrétiens-sociaux sont appelés d'urgence. Chacun fait siennes nos formules, tout en se gardant bien de dire qu'il n'a rien inventé. »

« M. le président du Conseil d'Etat réclame une majorité radicale dans le prochain gouvernement. Pour barrer la route à la vague rouge qui monte, rien de mieux, en effet ! »

Le *Courrier* parle ensuite des médiocres chances de l'Union nationale, état major sans soldats. Il conclut :

« Et là est le vrai danger, les socialistes risquant d'obtenir la majeure partie des sièges aujourd'hui détenus par l'Union nationale. Par contre, il n'est nullement certain que les socialistes enregistrent le gain d'un siège, par le fait que les partis nationaux n'ont pas apparenté leurs listes. »

Nouvelles financières

Le compte aux Etats-Unis

La Banque fédérale de réserve de New-York a réduit son taux de réescompte de 2 1/2 à 2 %.

LE BUDGET DES CHEMINS DE FER FEDERAUX

Le projet de budget des Chemins de fer fédéraux pour 1934, approuvé hier jeudi par le conseil d'administration, vient d'être publié.

Il y a lieu de relever encore à ce sujet que le réseau total des lignes qu'exploiteront les Chemins de fer fédéraux en 1934 est de 3013 km., soit 18 de moins que pour 1933, car la ligne Bulle-Romont, exploitée jusqu'ici par eux, le sera par la compagnie elle-même à partir du 1^{er} janvier 1934.

Le budget de construction accuse un total de 48,064,000 fr., au lieu de 64,161,700 pour 1933. Ce budget comporte notamment une somme de 8,430,000 fr. pour l'installation de la traction électrique (7,589,000 en 1933). Le second programme d'électrification sera achevé en 1937. Les travaux d'électrification sont évalués à environ 6 millions pour 1935, 2 millions pour 1936 et 400,000 fr. pour 1937.

En 1934, les travaux d'électrification des parcours Bienne-Sonceboz-La Chaux-de-Fonds, Berne-Lucerne et Rorschach-Buchs, déjà commencés, devront être terminés. Par suite du recul du trafic, les Chemins de fer fédéraux disposent déjà des véhicules moteurs nécessaires à l'exploitation de ces lignes.

La continuation des ouvrages commencés nécessite encore la somme de 15,315,000 fr. au lieu de 21,365,000 fr. l'année précédente. Dans le 1^{er} arrondissement, où la charge que constituent ces travaux est encore la plus lourde, les grosses dépenses sont nécessitées par la construction des gares de Genève, Neuchâtel et Berne-Weiermannshaus ainsi que par le doublement de la voie Fribourg-Schmiten. Par précaution, un montant assez important a été également inscrit en vue du déplacement de la ligne Berne-Wilerfeld (ligne du Lorrainehalden), opération pour laquelle une demande de crédit sera soumise en temps voulu au conseil d'administration. Dans le II^{ème} arrondissement, il y a lieu de mentionner le déplacement de la ligne principale entre l'arsenal et le « Schänzli », près de Bâle, l'établissement d'une voie directe entre le chemin de fer de raccordement et la nouvelle gare de triage, ainsi que l'agrandissement de la station d'Olten-Hammer ; dans le troisième arrondissement l'agrandissement de la gare de Brougg, l'installation d'enclenchements à Zurich et le doublement de la voie Flums-Mels.

Dans chaque arrondissement, un montant de 1,200,000 fr. a été inscrit pour la suppression de passages à niveau ; celle-ci doit être entreprise au titre de travaux de chômage avec des subventions de la Confédération, des cantons et des communes.

Ces dépenses pour le matériel roulant sont devisés à 13,762,000 fr. Elle ont diminué de 9,011,000 fr. par rapport au dernier budget de construction. Comme les véhicules moteurs existants suffisent aux besoins du trafic, les nouvelles commandées pour 1934 se limitent à l'acquisition de 2 automotrices légères et de 5 tracteurs. Il est en outre prévu, pour remplacer du vieux matériel à mettre au rebut, l'acquisition de 20 voitures, 152 wagons et 22 wagons de service.

Les considérations générales relatives au compte de profits et pertes pour l'exercice 1934 déclarent ceci :

Pour établir le budget d'exploitation, nous pouvions tabler sur le fait que, grâce à la compression des dépenses, l'excédent des recettes serait de quelque deux millions de francs seulement plus faible en 1933 qu'en 1932. Comme, d'autre part, nous devons nous attendre à voir les recettes d'exploitation fléchir encore une fois d'environ 6,5 millions de francs, en 1934, tandis que les dépenses, malgré la réduction envisagée des traitements et salaires, ne diminueront guère que de 20,9 millions, par rapport à 1932, nous pouvons admettre que l'excédent des recettes d'exploitation atteindra 70 millions, c'est-à-dire 2,4 millions de plus qu'en 1933. Malheureusement, les résultats du compte de profits et pertes ne suivent pas la même marche.

L'aperçu comparatif que publie le conseil d'administration concernant les principaux articles de recettes et de dépenses du compte de profits et pertes, fait voir que, du fait des déficits d'exploitation des précédents exercices (50 millions pour 1932 et 57 millions pour 1933), ainsi que des dépenses de construction portées au compte de construction (58 millions en 1932 et 52 millions en 1933), la charge nette d'intérêts montre de nouveau une progression, qui est de 4,7 millions de 1932 à 1933 et de 4,2 millions de 1933 à 1934. Il s'ensuit que le compte de profits et pertes se soldera par un déficit d'environ 57 millions en 1933 et 59,9 millions en 1934.

A fin 1934, après application du projet de budget de cette année, le parc de véhicules des Chemins de fer fédéraux comprendra 1122 véhicules moteurs, dont 475 locomotives à vapeur, 492 locomotives électriques, 46 automotrices électriques et 109 tracteurs. Le nombre des voitures à voie normale s'élèvera à 3485 celui des wagons à 16,228. Les 3485 voitures comportent 210,771 places assises, dont 180,695, de troisième classe, 27,203 de seconde et 2873 de première. Ce total comprend 1534 places assises de troisième classe des voitures automotrices.

Le Conseil fédéral et la défense du pays

Au cours d'une séance extraordinaire tenue mercredi matin, le Conseil fédéral a entendu un rapport de M. Motta, chef de la délégation suisse à la Société des nations, sur la dernière session et les événements retentissants qui en marquèrent la fin.

M. Motta rappela les diverses questions qui se sont posées après la décision de l'Allemagne et dans les milieux politiques et dans l'opinion publique; il répondit à quelques-unes de ces questions et donna certaines impressions personnelles, sur quoi, les conseillers fédéraux entamèrent un échange de vues qui se poursuivra dans une prochaine séance.

Au terme de ce premier examen, toutefois, le gouvernement était arrivé à la conclusion qu'il importe pour la Suisse de donner à ses voisins en particulier, et à l'Europe en général, l'assurance qu'elle est préparée à défendre son indépendance et qu'elle en a non seulement la volonté, mais les moyens.

Cela signifie que le Conseil fédéral a son opinion faite déjà sur les propositions que lui soumettra tout prochainement M. Minger, concernant le renforcement de la défense nationale. Si les récents événements ne sont pour rien dans le projet du Département militaire (M. Minger avait parlé à Windisch déjà de ce crédit de 100 millions), ils montrent cependant qu'une armée bien au point et techniquement préparée à remplir son rôle défensif peut seule protéger le pays.

NOUVELLES RELIGIEUSES

A propos de la « Civiltà cattolica »

On a présenté au Pape le numéro spécial que la *Civiltà cattolica* a édité à l'occasion de son deux-millème fascicule. L'importante revue des jésuites de Rome a été fondée en 1850; elle a donc 83 ans. A part quelques brèves interruptions, causées par des événements historiques, la revue a paru régulièrement deux fois par mois. Les deux mille numéros parus jusqu'ici forment 330 volumes, riches d'idées et de faits.

Le Consistoire public

Le Consistoire public pour la canonisation de Bernadette Soubirous et de Jeanne Thouret a eu lieu hier, jeudi. Le Pape a assisté à la lecture des décrets et a entendu les allocutions des membres du Sacré-Collège qui ont préparé la canonisation.

La canonisation de la bienheureuse Bernadette Soubirous aura lieu le 8 décembre; celle de la bienheureuse Jeanne-Antide Thouret, fondatrice des Sœurs de la charité, de Besançon, a été fixée au second dimanche du mois de janvier.

TRIBUNAUX

Condamnation d'espions en France

Deux espions ont été sévèrement condamnés hier matin, jeudi, par le tribunal correctionnel de Nice. Ce sont les nommés Louis Berti, âgé de soixante ans, employé depuis longtemps à l'état-major français et Antonio Giagrasso, officier de réserve italien, âgé de quarante ans, inculpés tous deux de divulgation de renseignements et de documents secrets intéressant la défense nationale.

Le tribunal a condamné Berti à 3 ans de prison et Giagrasso à 4 ans de prison et 10 ans d'interdiction de séjour.

Echos de partout

Littérature et discipline

Il y a cinquante ans, le 17 octobre 1883, paraissait dans le *Figaro* le troisième article d'une série commencée quelques jours auparavant et intitulée : « La prise des forts de Hué. »

Mais ces articles n'avaient pas plu à tout le monde. Certains journaux protestaient contre les « calomnies » qu'ils prétendaient y voir, assurant que les matelots français y étaient peints comme des sauvages. Et le ministre de la marine, à Paris, prescrivit à l'amiral Courbet de renvoyer en France, par mesure disciplinaire, l'auteur, le lieutenant de vaisseau Julien Viaud, de l'*Atalante*.

Heureusement, Loti (Julien Viaud) avait des amis — Alphonse Daudet, M^{me} Adam, etc. — qui n'eurent pas grand-peine à démontrer son innocence. Et, lorsqu'il se présenta rue Royale, le 6 février 1884, l'amiral Peyron, ministre de la marine, l'accueillit avec un sourire et lui dit : « C'est fini, on ne vous en veut pas. »

Un an après, en mars 1885, Loti repartait pour l'Extrême-Orient.

Mot de la fin

Un grand savant français était l'objet de louanges générales, dans un salon, en présence d'un de ses rivaux. « Il sait tout » disait-on à l'envi.

— Oui dit le rival. Il sait tout. Mais c'est tout ce qu'il sait.

ARCHÉOLOGIE

Une conférence de Mgr Besson à Genève

Hier soir, jeudi, au Musée d'art et d'histoire de Genève, Mgr Besson a inauguré la nouvelle série des conférences hivernales.

Un chapitre de l'histoire de l'art dans les premiers siècles du moyen âge, tel était officiellement le sujet de la conférence. Mais Mgr Besson, après s'être excusé de l'aridité des conférences archéologiques, annonça « un petit sujet, un sujet vulgaire » : *L'histoire de la ceinture*.

L'usage de se serrer la ceinture, dit malicieusement Mgr Besson, vient de fort loin ; il est à l'ordre du jour ; mais, au début du moyen âge, il avait une importance de premier ordre.

« Vraiment, on écouterait sans lassitude Mgr Besson nous parler des choses les plus ardemment archéologiques, dit la Suisse. Grâce à lui, *L'histoire de la ceinture, en Suisse, aux premiers temps du moyen âge*, est devenue quelque chose de vivant. Nous avons suivi avec une curiosité croissante le développement de cet objet de nécessité première, puis, avant qu'existât la poche, la ceinture existait, où l'on accrochait tant de choses utiles aux « barbares » : le fard et la pierre à feu, les armes et les pincés à épiler, jusqu'à certains instruments de travail. La ceinture prend alors des proportions considérables ; elle devient un objet de luxe ; mais elle n'est encore qu'en cuir, en chanvre ou en laine. »

Ce sont les boucles de ceinture qui ont été le plus étudiées par Mgr Besson. Boucles de fer ou de bronze, décorées de formes géométriques, puis de plantes, d'animaux et enfin de figures humaines très grossières encore.

Deux motifs, étroitement apparentés, se retrouvent sur toutes les plaques : la lutte de l'homme contre le serpent ou le dragon (qui symbolise le mal), et ce motif s'exprime décorativement par deux griffons affrontés entre lesquels figure un homme ; à ce motif, que nos lointains ancêtres ont reçu de l'Orient païen, se substitue peu à peu celui de Daniel dans la fosse aux lions, qui s'exprime par deux lions léchant les pieds du prophète. L'analogie décorative est frappante. Le sujet seul a changé qui témoigne du triomphe d'un épisode biblique, bien fait pour frapper la rude imagination des barbares, sur la légende païenne.

De nombreuses projections lumineuses ont illustré l'exposé de Mgr Besson.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un dément dangereux

Au village de Gorzegno (Piémont), un fou, âgé de 70 ans, nommé Felice Galleno, avait disparu il y a quelques jours après avoir grièvement blessé son frère et un sous-officier de gendarmerie qui avait voulu l'arrêter. Lundi, il réapparut au village et, d'un coup de feu, tua le curé.

On se mit à sa recherche, mais vainement. Mercredi matin, Galleno revint dans son village où il tua son neveu, puis se barricada dans sa maison, aussitôt cernée par la gendarmerie. Il ouvrit bientôt le feu, blessant un capitaine et un sous-officier de gendarmerie, ainsi que le correspondant local du *Giornale di Genova*.

Le forcené fut finalement tué d'un coup de feu, au moment où il s'appretait, d'une fenêtre, à tirer contre les agents.

Inondations au Portugal

La pluie qui tombe sans discontinuer depuis plusieurs jours a causé des inondations et d'importants dégâts dans la région de Santarem (Portugal).

Le rapt de l'enfant Lindbergh

Encouragé par le récent succès qu'il a remporté dans les poursuites des enlèvements et la punition des coupables, le département américain de justice, sur l'initiative de M. Roosevelt, a décidé de reprendre l'enquête sur le rapt du petit Lindbergh. Le chef de la division des enquêtes au département de la justice a reçu pleins pouvoirs à cet effet.

Almanach de la Croix-Rouge suisse

Publié sous les auspices de la Croix-Rouge suisse

La tournure agréable et familière du contenu de cet almanach, sa base solide et la largeur de ses idées sont autant de gages de succès. Tous les collaborateurs à ce recueil y vont de leur meilleure plume, maniant tour à tour l'émotion et l'humour, l'apanage de tout bon almanach. Que tous ceux qui veulent contribuer à répandre ce très noble sentiment qu'est l'amour du prochain, en temps de paix comme en temps de guerre, s'efforcent de gagner de nouveaux amis à l'almanach de la Croix-Rouge en le recommandant autour d'eux.

La subvention de la Confédération à la Croix-Rouge ayant été réduite dans des proportions sensibles, la Croix-Rouge était obligée de majorer quelque peu le prix de vente de l'almanach, qui, toutefois, est largement compensé par le choix sans égal des textes et ses belles illustrations.

Nouvelles de la dernière heure

Le projet budgétaire français

Paris, 20 octobre.

(Havas.) — La Commission des finances de la Chambre a poursuivi, en séance de nuit, l'étude du projet de redressement budgétaire. Elle a statué sur les divers articles qui avaient provoqué, dans le courant de la journée d'hier, l'audition de plusieurs membres du gouvernement. Il ne lui reste qu'à se prononcer sur les articles 37 à 40 concernant le prélèvement exceptionnel sur les traitements publics et privés. C'est du reste le point capital du projet gouvernemental.

On pense que, dans ces conditions, la Commission sera prête à faire mettre en discussion le projet dimanche matin, le dépôt de son rapport pouvant avoir lieu ce soir, et l'impression et la distribution de ses documents étant assurées pour demain matin, samedi, laissant ainsi le délai de vingt-quatre heures prévu par le règlement entre la publication du rapport et l'ouverture de la discussion publique.

Paris, 20 octobre.

Sur les séances de la Chambre, la *Volonté* écrit :

« Non, il n'est pas beau le spectacle qu'offre la Chambre, ces jours-ci. La commission des finances n'aboutit à aucun vote positif. Le désarroi est incompréhensible. Mais personne encore n'a produit un plan d'ensemble pour récupérer les six milliards qui manquent au budget. En face du projet gouvernemental, on ne traite rien de positif, mais seulement des récriminations. L'économie générale du plan est dictée par des nécessités impérieuses. La réforme administrative qui réaliserait des économies ne se fera pas en un jour.

« Au point de vue politique, la confusion n'est pas moins regrettable.

« M. Daladier, en face de ce désarroi, doit faire preuve d'une énergie intransigeante. Dimanche, le président du Conseil proclamera sa volonté de redressement financier et de salut national. »

Paris, 20 octobre.

La commission de finances a poursuivi, toute la journée d'hier, la discussion des projets du gouvernement. La réduction des traitements des fonctionnaires a fait l'objet d'un important débat. Les ministres seront entendus, ce matin, sur la taxe sur les salaires publics et revenus privés stables. Les principaux groupes parlementaires ont examiné les projets budgétaires. Les socialistes ont repoussé, à l'unanimité, le prélèvement de 6 % sur les traitements des fonctionnaires, ainsi que la taxe sur les revenus stables. Ils ont refusé d'entrer en négociation avec les radicaux, même si ceux-ci en prennent l'initiative.

Les radicaux-socialistes ont donné mission à leur bureau de poursuivre les négociations avec le gouvernement et les groupes voisins avec le désir de maintenir la stabilité gouvernementale et la situation de la majorité républicaine.

Le pacte à quatre et la conférence du désarmement

Genève, 20 octobre.

Invité à donner son avis sur la suggestion formulée de façon non officielle sur la question de savoir si le pacte à quatre pouvait être appliqué, M. Henderson a déclaré reconnaître qu'il peut y avoir des circonstances dans lesquelles le pacte peut être utilisé, mais il s'est opposé à toute tentative de substitution du pacte à quatre à la conférence, qui causerait un tort considérable à la conférence et au pacte lui-même.

L'Angleterre et le coup de tête allemand

Glasgow, 20 octobre.

(Havas.) — Parlant hier soir jeudi devant ses électeurs, le ministre de l'Intérieur a fait allusion à la situation créée par le départ de l'Allemagne de la Société des nations et il a tenu à affirmer, à son tour, que sir John Simon, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, avait agi, à Genève, de façon conforme aux vues du gouvernement anglais.

Londres, 20 octobre.

Le *Times* est d'avis que l'on peut reprendre confiance dans les négociations internationales si deux conditions se réalisent : 1° si les résultats auxquels a déjà abouti la conférence de désarmement sont clairement exposés et sont pris comme point de départ pour les pourparlers futurs ; 2° si les quatre grandes puissances (Grande-Bretagne, France, Etats-Unis et Italie) peuvent maintenir la solidarité de principe qu'elles ont manifestée à plusieurs reprises, et notamment lors du discours prononcé par sir John Simon, le 14 octobre.

Le *Daily Mail* exprime l'avis qu'un contrôle des armements dans une Europe troublée, comme elle l'est aujourd'hui, serait une cause de guerre et non un moyen de maintenir la paix : « Dans une pareille situation, ce serait pour la France un suicide si elle se désarmait actuellement. Ceux qui la pressent de détruire ses chars, son artillerie lourde et son aviation militaire doivent se rappeler que, si elle agissait ainsi, avec une population de 42 millions d'habitants, elle serait en danger de mort devant les 65 millions d'Allemands de l'empire. Sa seule garantie de paix réside dans la puissance de ses fortifications et dans le maintien de ses armements à de justes proportions. »

La presse italienne sur la politique allemande

Rome, 20 octobre.

Deux journaux au moins, le *Giornale di Genova* et le *Lavoro fascista*, portent sur l'Allemagne des jugements sévères. Le premier, après avoir énuméré les responsabilités qui, dans la situation actuelle, reviennent aux partisans rigides du traité de Versailles, écrit :

« L'Allemagne hitlérienne, plus riche d'enthousiasme que de prudence politique, a fait, elle aussi, des erreurs. C'est déjà ce manque de prudence politique qui a fait déchaîner la guerre mondiale, qui a isolé l'Allemagne de Guillaume II et qui a amené sa défaite.

Aujourd'hui encore, la politique du Reich peut être définie en termes stratégiques comme une offensive sur tout le front ; une pareille tactique disperse les efforts et suscite, dans tous les secteurs, des situations défavorables. La politique du Reich a provoqué le choc avec Vienne, les relations sans cordialité avec Moscou, l'isolement de la délégation allemande à Genève, etc... Sans ces erreurs, le geste de Genève aurait été fait dans une atmosphère psychologique et politique différente, peut-être même n'aurait-il pas été nécessaire. »

« Quand au *Lavoro*, il nie que la disparité actuelle des armements mette en péril la sécurité de l'Allemagne. »

« L'Allemagne ne court aucun risque, aucun des peuples vainqueurs n'a le moindre intérêt à porter les armes contre l'Allemagne. »

Pour l'armée italienne

Rome, 20 octobre.

M. Mussolini a décidé de rétablir dans ses fonctions le Conseil de l'armée qu'il avait institué en février 1927. Ce Conseil, qui a l'organisme technique et consultatif du ministère de la guerre, n'avait plus été convoqué, ces dernières années. On ignore encore les noms des trois généraux que le chef du gouvernement italien, en sa qualité de ministre de la guerre, désignera pour faire partie du Conseil.

Les affaires de Cuba

La Havane, 20 octobre.

(Havas.) — On a arrêté, hier soir, jeudi, des officiers nouvellement promus. En outre, des mouvements insolites de troupes ont été observés dans la ville, au cours de la nuit.

Selon un bruit qui n'a pas été confirmé, une personnalité importante, hôte de la légation du Brésil, se serait embarquée, hier, pour l'Europe. On croit qu'il s'agit de M. de Gaspé, ancien président du gouvernement provisoire cubain, qui résidait effectivement à cette légation.

La politique financière de M. Roosevelt

Londres, 20 octobre.

On mande de Washington qu'on croit savoir que les conseillers du président Roosevelt ont maintenant rejeté définitivement la plupart des quelque cinquante projets de politique monétaire qui leur ont été soumis pour leur lutte contre la dépression. On affirme à ce propos que les techniciens intéressés se seraient, les uns après les autres, déclarés hostiles aux divers plans d'inflation qui leur ont été proposés. Il serait en outre possible que l'administration décidât au printemps un retour à l'étalon-or modifié.

Washington, 20 octobre.

(Havas.) — Le président Roosevelt approuverait, d'ici trois jours, la constitution d'un conseil de porteurs américains de titres étrangers, dont les financiers qui participèrent au lancement de titres étrangers seraient exclus. Ce conseil serait semblable à celui des porteurs britanniques de titres étrangers et comprendrait notamment parmi ses dirigeants M. Newton Baker, ancien secrétaire à la guerre, sous l'administration Wilson.

Les fermiers américains

Saint-Paul (Minnesota), 20 octobre.

(Havas.) — Un groupe de fermiers, la « National Farm Holiday Association », a lancé un appel en faveur d'une grève générale des fermiers, à partir de demain, samedi, à midi. Les fermiers de l'Etat de Montana ont demandé à leur gouvernement de suivre l'exemple des fermiers de l'Etat de Dakota en proclamant l'embargo sur le blé. Enfin, l'agitation des fermiers croît dans le Nébraska et dans l'Illinois.

Les crédits immobilisés

Buenos-Ayres, 20 octobre.

(Havas.) — Le ministre des finances étudie des projets d'emprunts destinés à limiter les crédits gelés dans divers pays.

La convalescence de M. Herriot

Lyon, 20 octobre.

M. Herriot, qui devait quitter Lyon, hier jeudi, pour Giens, a remis son départ à ce matin vendredi.

Collision sur le Danube

Bucarest, 20 octobre.

(Havas.) — Le cargo italien *Capo Pini* est entré en collision sur le Danube avec un remorqueur roumain, près de Galatz. Le remorqueur a coulé. Deux membres de son équipage ont péri. Le *Capo Pini* avarié a gagné le port de Galatz.

A la frontière austro-italienne

Bolzano, 20 octobre.

Les cadavres de trois garde-frontières italiens ont été retrouvés au refuge du Plan, dans le val Passiria, à la frontière italo-autrichienne. Tous trois étaient partis en reconnaissance, le jour précédent. On ignore encore si on est en présence d'un accident ou d'un crime. Le refuge du Plan se trouve à trois mille mètres d'altitude et à six heures de marche du village de Plata.

Le temps

Paris, 20 octobre.

Prévisions de l'Observatoire de Paris, ce matin, à 9 heures :

Ciel brumeux, au quart puis aux trois quarts couvert ; vent d'est modéré ; température inchangée.

Paris, 20 octobre.

La situation atmosphérique évolue rapidement et le fait principal est la constitution d'un très important anticyclone sur les parages de la Finlande, où le baromètre va atteindre aujourd'hui 790 millimètres, ce qui indique une pression extrêmement élevée.

Cette situation nous rapproche de certains types hivernaux qui donnent généralement de grands froids en Europe. La saison, toutefois, n'est pas encore suffisamment avancée pour qu'on puisse déjà redouter des froids véritables, mais un sensible abaissement de la température devient probable, les jours très prochains, par vent assez fort de l'est. Sur la moitié sud, où se trouvera une dépression, le temps sera assez médiocre et pluvieux dès aujourd'hui.

SUISSE

Un fier-à-bras puni

Zurich, 20 octobre.

Le Tribunal cantonal a porté de trois jours à un mois la peine d'emprisonnement prononcée en première instance, pour coups et blessures prémédités, envers un meneur qui, lors de la grève des menuisiers de juin dernier, avait donné un coup de pied au visage d'un ouvrier, âgé de 57 ans, qui avait manifesté son intention de travailler et qui était tombé évanoui à la suite des coups qu'il avait déjà reçus.

Cet individu a été déjà puni précédemment pour coups et blessures et il a en outre à sa charge diverses amendes qui lui furent infligées pour tapage nocturne, rixe, résistance à la force publique et atteinte à la tranquillité publique.

Deux autres individus, accusés d'avoir roué de coups le même ouvrier, avaient été condamnés, avec sursis, au paiement d'une amende de 50 fr. chacun. Le tribunal leur a enlevé le bénéfice du sursis.

Le drame d'un chauffeur ivre

Lucerne, 20 octobre.

Une automobile roulant à vive allure, a défoncé une vitrine à la Zürichstrasse, à Lucerne, endommagé la façade et détruit un étalage. Le compagnon du conducteur a été grièvement blessé. Quant au conducteur, il semble qu'il était pris de boisson.

A la suite de l'accident, le chauffeur a mis fin à ses jours en se jetant à l'eau, entre Hergiswil et Stansstad.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Faites vous-mêmes vingt jouets. — Prix : 75 cent. Editions de la Baconnière, Boudry, Neuchâtel.

Monsieur et Madame Max Lewald, à Zurich ; Monsieur et Madame René Bloch et leurs enfants, à Fribourg ;

Madame veuve T. Guggenheim et ses enfants, à Zurich ;

Monsieur et Madame Emile Wyler, à Alexandria ;

Monsieur et Madame Siegfried Denneberg et leur fils, à Rorschach,

ainsi que les familles alliées,

font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Veuve Sara BLOCH

leur chère mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et amie, endormie paisiblement dans sa 68^{me} année.

L'ensevelissement aura lieu à Berne, dimanche, le 22 octobre, à 11 heures, au cimetière israélite.

Départ de la maison mortuaire à 9 heures, rue de la Banque, 22 ; les honneurs seront rendus au pont de Zähringen.

Les Oraisons funèbres de Bossuet

M. Pierre Moreau, professeur à l'Université, fait paraître, cette semaine, chez l'éditeur Delagrave, un choix d'Oraisons funèbres de Bossuet, publiées conformément à l'édition de 1689, avec des notes et une préface à laquelle nous empruntons les lignes suivantes :

Bossuet ne présente pas toujours la vérité tout entière. Voltaire lui reprochera même de la dissimuler : « On voit trop souvent un étrange contraste entre les couleurs vraies de l'histoire et le vernis brillant des Oraisons funèbres, dit-il dans une Lettre sur les Panégyriques. Lisez l'éloge de Michel Le Tellier, chancelier de France. Dans Bossuet, c'est un sage, c'est un juste. Voyez ses actions dans les lettres de M^{me} de Sévigné : c'est un courtisan intrigant et dur. » A coup sûr, Saint-Simon fait de tout autres « oraisons funèbres » des héros de Bossuet. Chez celui-ci un voile d'euphémismes recouvre les erreurs d'un Condé ; Monsieur n'occupe, dans l'Oraison funèbre de Madame qu'une place effacée, et les pages les plus tristes d'une vie de femme y sont oubliées. Mais pouvait-on tout dire, devant une mort récente ? Pouvait-on tout dire d'Henriette de France devant Henriette d'Angleterre, de Marie-Thérèse devant son fils, de la Palatine devant sa fille, son gendre, son petit-fils, du prince de Condé devant le duc d'Enghien ? Au reste, l'anecdote, les petits côtés d'une biographie, l'« envers du grand siècle », le « cabinet secret de l'histoire » sont étrangers à ces peintures du XVII^{me} siècle, qui font revivre pour nous l'air et le génie de leur temps, sa noblesse, sa majesté, plutôt que le détail parfois sordide des faits ; rien ne les intéresse, qui ne soit que d'une heure ; rien ne leur plaît qui abaisse l'homme. Bossuet est le Rigaud de l'histoire, son Le Brun, ou, si l'on préfère, son Le Nôtre.

L'auteur des Oraisons funèbres est aussi celui du Discours sur l'histoire universelle, celui de la Politique tirée de l'écriture Sainte. De grandes questions politiques l'obsèdent. Il sait, et il le dit, par exemple, dans l'Oraison funèbre de la reine d'Angleterre, que les révolutions politiques sont liées aux révolutions religieuses. Il observe le caractère des peuples, définit les nations. Dans l'Oraison funèbre de Marie-Thérèse, il dessine le portrait de la nation espagnole ; il décrit le caractère des Anglais dans l'Oraison funèbre d'Henriette de France. Il parle prudemment, sachant que les peuples écoutent ; il n'oublie pas, en prononçant l'éloge de Marie-Thérèse, qu'il parle devant des ambassadeurs étrangers, et que la paix de Nimègue vient d'être signée ; il se garde, en commémorant Henriette de France, de blesser cette Angleterre, qui vient de se réconcilier avec sa dynastie. A tout moment, il nous prévient : « Je ne suis pas ici un historien qui doive vous développer le secret des cabinets ni les intérêts des partis. » — « Je n'entreprends pas de vous dire la destinée des hérésies de ces derniers siècles. » — « Ne pensez pas que je veuille, en interprète téméraire des secrets d'Etat, discourir sur le voyage d'Angleterre ; ni que j'imite ces politiques spéculatifs qui arrangent suivant leurs idées les conseils des rois, et composent, sans instruction, les annales de leur siècle. » Mais ce sont bien les annales de son siècle qu'il nous donne, entre les lignes de ses Oraisons funèbres.

De là, leur intérêt toujours vivant. De leur temps même, elles avaient conquis la gloire, mais non sans rivales, non sans critiques. Les contemporains ne placèrent pas toujours l'éloquence de Bossuet à son véritable rang. M^{me} de Coligny, en 1687, reprochait à l'Oraison funèbre de Condé « des endroits fort languissants », « de mauvaises épithètes et de méchantes expressions ». Un anonyme écrivait, vers 1685, dans une liste d'orateurs dont il tentait de caractériser d'un seul mot les qualités : « Le brillant de M. Mascarion, évêque de Tulle... L'élégance de M. l'abbé Fléchier de l'Académie Française. La magnificence de M. Le Boux, évêque de Périgueux. La cadence du R. Père Senault, général de l'Oratoire... » Quel mot trouvera-t-il donc pour Bossuet ? « La délicatesse de M. Bossuet, évêque de Meaux. » Nous pouvons reprendre ce jugement, à certaines pages de l'Oraison funèbre de Madame, faites de tant de nuances, pénétrées d'une sensibilité émouvante et douce. Mais suffit-il ? Et, près de nous, un Paul Valéry ne résume-t-il pas mieux, d'une phrase, l'épreuve des siècles : « Dans l'ordre des écrivains, je ne vois personne au-dessus de Bossuet. »

LA VIE ECONOMIQUE

L'importation du lait

Le Département fédéral de l'économie publique vient de promulguer une ordonnance stipulant que, dès le 1^{er} novembre 1933, l'importation des laits étrangers ne pourra se faire que par les importateurs ayant acquitté le centime de crise pour les mois écoulés.

Mets et boissons du pays

Aimer les fruits de son verger, les légumes de son jardin, les œufs et volailles de sa basse-cour, aimer le vin de sa vigne, préférer en certaines occasions les mets et boissons de chez soi est un sentiment inné à l'homme, du moins à celui qui sait apprécier ce que son pays a de particulier à offrir au goût et à la vue.

Certes, on désire parfois connaître ce qui vient d'ailleurs, savourer ces choses que l'on boit et que l'on mange en évoquant d'autres lieux, d'autres coutumes... Mais il est bon de revenir souvent au terroir dont les spécialités contentent moins l'imagination que la nature même de l'homme.

La Semaine suisse manquerait certainement à son idéal si elle négligeait de favoriser ce goût, parfois trop timide, pour les boissons et les mets du pays.

Aussi, cette année, une affiche de grand format, décorée du motif général de la Semaine suisse de 1933, a-t-elle été éditée pour les cafetiers et restaurateurs qui, sans aucun doute, auront à cœur d'en orner leurs établissements. Il ne reste qu'à souhaiter que son appel soit entendu : Demandez les mets et boissons du pays, sachez les apprécier.

Les personnes qui nous envoient l'avis d'un changement d'adresse sont priées d'y joindre 20 centimes en timbres.

L'ADMINISTRATION.

AUTOMOBILISME

Les routes de montagne

En raison d'abondantes chutes de neige dans les Alpes suisses, la Furka, le Grimsel, l'Albula, la Bernina, la Fluela, le Julier, le Splügen, l'Umbrail sont, pour le moment, impraticables. Le Simplon, le col du Pillon et le col du Bruch sont praticables sans chaînes, tandis qu'elles sont nécessaires pour le Saint-Gothard, le Grand Saint-Bernard, le Klausen, la Maloja, l'Oberalp, l'Ofen, le Saint-Bernardin. (ET)

FRIBOURG

Mort subite

A Romont, mercredi, M. le docteur Carecchio s'appretait à emmener en automobile son père, qui devait se rendre dans le Midi, lorsque M. Carecchio père, au moment de monter dans la voiture, s'affaissa et rendit le dernier soupir entre les bras de son fils.

Ce triste événement a vivement ému la population.

Eclairage public

L'avenue de Beauregard, déjà embellie par la construction d'un second trottoir qui lui a donné un alignement correct à la place du désordre d'antan, vient encore d'être dotée de l'éclairage électrique, qui lui donne, le soir, l'aspect d'une artère vraiment urbaine, au lieu de son ancien air de banlieue obscure.

Les premières gelées

La première gelée nocturne, dans la nuit de mercredi à jeudi, a donné le coup de mort aux dahlias des jardins, qui, maintenant, laissent pendre tristement leurs dernières fleurs et leurs rameaux noircis.

Cette nuit, la gelée blanche a renouvelé son œuvre de mort. Les dernières roses se sont effeuillées et le feuillage des arbres, resté étonnamment vert jusqu'ici, commence à sentir la morsure du froid.

Au cirque Knie

Année après année, le cirque Knie nous revient avec les derniers jours d'octobre ; et c'est, à chaque fois, le même succès que mérite et explique un programme où la qualité s'allie heureusement à la quantité (il y a, en effet, une vingtaine de numéros).

On trouve évidemment, parmi ces numéros, tous bien réglés et parfaitement exécutés, et dont bon nombre sont nouveaux, des « clous », des attractions qui intéressent plus particulièrement.

Citons ainsi l'Espagnol Alamar, qui, sur fil de fer, anime un numéro plein d'audace d'un plaisant humour. C'est ensuite « l'homme-boulet », Wybierala ; la présentation très habile et l'exécution font de cette attraction le moment le plus émouvant de la soirée. Il nous faut encore signaler plus particulièrement les Cosaques djigites, déjà connus, mais dont la témérité inouïe et l'adresse sans défaut, l'une soutenant l'autre, leur ont valu hier soir de longs applaudissements.

Enfin, les Chy-Bao-Chy, une troupe chinoise merveilleuse de précision et de souplesse. Des scènes guerrières mettent d'abord en valeur

l'adresse et la rapidité des hommes, puis des exercices au trapèze et des jeux d'équilibre révèlent le métier extraordinairement sûr d'une femme. Un jeu du drapeau, tout de rapidité et de souplesse, couronne ce numéro remarquable dont la grâce est accrue par la participation de deux enfants auxquels a vite été, hier soir, la faveur de la foule.

A tout dire, il faudrait tout citer ensemble : M^{lle} Eliane Knie, dont les évolutions sur la corde ont ravivé dans notre mémoire les souvenirs d'une représentation qui date d'un quart de siècle et au lendemain de laquelle, dans la petite ville où nous étions, tous les enfants jouaient « aux Knie » (pauvres genoux !) ; les Nauti-Nauti, acrobates fort plaisants ; les Cavallini, dont la verve sonore anime des parades et des entrées d'excellente veine ; les « Resua-Sisters », gracieuses et intrépides patineuses à roulettes ; le jeune Fredy Knie, dans ses mouvements de haute école ; les dressages élégants et précis de M. Steffin ; les trois éléphants que M. Charles Knie mène avec une maîtrise qui lui fait grand honneur ; les jongleries équestres de Léon Dudi et les acrobaties au trapèze de Doro.

Gardons-nous d'oublier le dompteur Rössler, qui, muni d'un simple fouet et d'une baguette qu'on dirait magique, obtient de ses tigres magnifiques tous les tours qu'il désire, et qui finit par avoir l'air de jouer avec de bons gros chats.

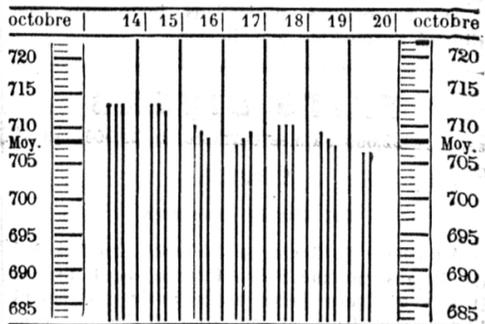
Football

Au parc des sports de Saint-Léonard aura lieu, dimanche, 22 octobre, un match très important comptant pour le championnat suisse ; il opposera Etoile-Carouge I à Fribourg I. Les adversaires des joueurs locaux participaient encore l'an dernier à la compétition de la ligue nationale et ce n'est que pour un point perdu que cette équipe fut reléguée en première ligue. Les résultats remportés jusqu'à ce jour montrent que l'ambition des Genevois est grande et que tous leurs désirs tendent à l'occupation de la première place. Le match de dimanche sera le plus important de la saison, car les Carougeois mettront tout en œuvre pour battre Fribourg I, qui est à l'heure actuelle un de leurs plus tenaces rivaux.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

20 octobre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

octobre	14	15	16	17	18	19	20	octobre
7 h. m.	5	3	4	6	2	-1	0	7 h. m.
11 h. m.	7	8	8	8	7	6	6	11 h. m.
7 h. soir	7	9	7	8	7	9	6	7 h. soir

Fiez-vous à votre palais :

il vous dit :

“HAG est le meilleur!”

21 Feuilleton de la LIBERTÉ

Princesse d'un soir

par Charles FOLEY

— J'ai été ce matin sa première pensée, se répétait-elle en faisant sa toilette. Tandis que, paresseuse, je dormais encore, déjà levé, mon camarade courait chez le fleuriste et chez le confiseur afin de me préparer ce réveil enchanté. Et moi qui redoutais, rampe éteinte et rideau baissé, d'être à jamais effacée de sa mémoire ! « Princesse inoubliable... Ami de toujours ! » Pressentant ma crainte, il a fait choix des mots qui pouvaient le mieux me rassurer. Combien il s'est montré fraternel et discret pendant cette représentation ! Quel tact dans la scène du voile ! Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait me séduit davantage. Pourvu qu'à me mieux connaître il n'ait pas de déception ! Je ne m'en consolerais pas... Sérieux, instruit, intelligent et beau, il est tellement celui que j'attendais ! Avant la fête de la Villa Moresque, je n'aurais su définir les traits du fiancé que je souhaitais. Et, maintenant que j'ai vu M. de Marsenne, parmi d'innombrables prétendants qui ne verraient pas que lui !

Par ces réflexions et bien d'autres, M^{lle} Bervalle avivait son espoir. Habitée à faire chaque jour son examen de conscience, elle évoqua les phases diverses de cette rencontre qu'elle n'avait nullement provoquée. Mais ne s'était-elle pas prêtée, aux caprices du hasard avec trop de complaisance et de coquetterie ? Il lui sembla que non. D'autre part, son triomphe de mime n'avait pas excité sa vanité.

En critérium final, la jeune fille se demanda si elle se risquerait à conter ces péripéties aux Bonnes sœurs et à la Mère Supérieure.

— Et pourquoi pas ? C'est tellement providentiel ! se répondit-elle. Les sœurs en riront de bon cœur et la mère, elle aussi, après une sermonne méritée sur mon étourderie, en sourira sous sa coiffe blanche.

Sur quoi, non sans quelque indulgence, Yvette se donna l'absolution.

Habillée fort élégamment, au risque d'aggraver le soupçon de Clémence, M^{lle} Bervalle regagna son studio. L'ambiance de tant de fleurs perpétuait son enchantement. Yvette ne se sentait plus de vague à l'âme. Ses aspirations se précisaient miraculeusement. Dans la douceur de savoir à qui penser, elle ne rêvait plus : elle se souvenait. Comment se serait-elle sentie seule quand, pour être deux, elle n'avait qu'à clore les paupières... et Marsenne aussitôt surgissait à ses yeux.

Au déjeuner il fallut, tombant du septième ciel, prendre terre afin de dérider la vieille gouvernante. Le mutisme de sa petite patronne la froissait à l'égal d'une méfiance. M^{lle} Bervalle lui expliqua que, invitée à dîner, elle avait contribué à l'agrément de la soirée en jouant une pantomime au pied levé, — c'était bien le cas de le dire ! Fleurs et bonbons étaient le remerciement de cette complaisance.

Apaisée, Clémence n'en demanda pas plus, mais en imagina sûrement davantage. Au dessert, elle offrit d'apporter le coffret enrubanné. Yvette objecta :

— Pas maintenant, plus tard.

Elle pensait que plus tard Marsenne, dont la timidité n'était pas le défaut, aurait peut-être idée de risquer une visite. Et elle voulait qu'il fût le premier à dénouer les rubans et à goûter ses chocolats. Quoique rien n'autorisât cette conjecture, Yvette ne sortit pas.

Et plus tard fut plus tôt qu'elle n'osait l'espérer.

Il était à peine 3 heures quand, stridente, prolongée, la sonnerie de la galerie fit tressaillir la jeune fille.

Fière de sa perspicacité, la mine ironique et curieuse, Clémence apporta la carte du visiteur. Quelques secondes après, en complet gris, ganté de frais, fleurant bon, un grand jeune homme très chic pénétrait dans le studio.

La gouvernante se retira, non sans avoir pris le temps de constater que le nouveau-venu baisait la main, un peu tremblante, de la petite patronne.

— Je ne vous dérange pas, Mademoiselle ? demanda Jean du ton d'un homme décidé à rester, même s'il dérangeait. Pardonnez-moi cette intrusion très incorrecte, mais je tenais à m'assurer que vous ne vous ressentiez pas de la fatigue et de l'émotion d'hier.

— J'en garde le meilleur souvenir, répondit Yvette, en dénouant les rubans du coffret de laque et offrant les chocolats. Vous méritez d'être grondé pour vos folles gâteries. Mais je suis gourmande et j'aime trop les fleurs pour me fâcher. Toutefois, pas de récidive ou nous ne serons plus amis ! Déjà les insinuations de Clémence m'agacent, et, si je vois la moindre lueur de malice dans les yeux de ma concierge, je donne congé !

— Ce serait dommage ! Votre home est charmant. On a l'impression d'y vivre dans les nuages, dit le jeune homme en s'avançant vers la loggia. Quelle vue ! Si vous avez l'intention de déménager, songez à moi : je sous-louerais. Ce pied-à-terre en plein ciel, c'est le rêve !

Rentré dans le studio, il s'assit en face d'Yvette et reprit dans un soupir :

— Si voilé d'enjouement qu'ait été votre blâme, princesse, je l'ai saisi. Je suis confus d'une hâte

qui pourrait vous causer quelque embarras. Mais, vous le savez, je ne suis que de passage à Paris.

— Madame votre mère vous a écrit de la rejoindre ?

— Pas encore. Mais j'attends, d'un jour à l'autre, son télégramme ou son coup de téléphone. Pour rien au monde je ne voudrais, cette fois, manquer le rendez-vous. Je crois devoir, quelle que soit l'indifférence de ma mère à mon égard, l'informer de mes projets d'avenir et d'une décision prise... tout récemment.

— Est-ce pour cela que vous êtes obligé de repartir ?

— Non, pas pour cela, car j'ai recommandé que lettre, dépêche ou communication téléphonique, arrivant au Manoir, me fussent immédiatement transmises à Paris. Mais, comme vous le savez aussi, je fais valoir mes terres. Ma présence est nécessaire là-bas. Cela non seulement explique, mais excuse ma précipitation.

— Si j'ai bonne mémoire, vous ne deviez rester que quarante-huit heures à Paris.

— Oui... et je devrais être parti. Mais, pour vous revoir, j'ai retardé jusqu'à ce soir.

— Et vous ne reviendrez pas d'ici longtemps ?

— Je m'arrangerai pour revenir, mais ce ne sera pas... avant trois ou quatre jours !

— Vous me rassurez. Nous nous reverrons bientôt.

— Vous appelez ça bientôt ? Un jour sans se voir, c'est un siècle... quand on est fiancé !

— Vous êtes donc fiancé, prince ? questionna M^{lle} Bervalle, taquine et jouant l'étonnement.

— Naturellement... Et vous aussi, princesse.

— Première nouvelle ! Et avec qui suis-je fiancée, je vous prie ?

— En voilà une question ! Vous êtes fiancée avec moi, voyons, ça va de soi !

Baccalauréat

Le candidat Roland Ammann a passé avec succès la seconde série d'épreuves au collège Saint-Michel, en juillet dernier, et obtenu le diplôme de bachelier (section latin-grec). Dans la session de ce mois d'octobre, au collège Saint-Michel, ont passé avec succès la première série d'épreuves, les candidats Léon Chatagny et Maurice Crevoisier. Ont passé avec succès la seconde série d'épreuves et obtenu le diplôme de bachelier (section latin-grec) les candidats Georges Crausaz et Alphonse Delabays.

Le corps enseignant de la Gruyère

On nous écrit :
Lundi, 16 octobre, le corps enseignant du cinquième arrondissement se réunissait en conférence générale, à Bulle.
M. Louis Maillard, inspecteur scolaire, eut la très heureuse idée de faire appel à M. Piller, directeur de l'Instruction publique, qui voulut bien quitter un instant son absorbant travail et venir entretenir les instituteurs des questions sociales du plus haut intérêt.
M. Piller insista sur la nécessité qui incombe à ceux qui exercent des fonctions publiques de répandre des idées justes. Certaines personnes croient faire preuve de haute intelligence en affirmant qu'il ne faut pas s'en faire. Cette pernicieuse théorie fait déjà trop de ravages.
Après quelques heureuses suggestions au sujet des tâches à domicile, M. Piller aborda la question du chômage. Il nous montra combien il est immoral de payer pour ne rien faire. Créons donc des occasions de travail.
M. Piller adressa aux maîtres un appel pressant afin qu'ils travaillassent à redresser l'opinion publique. L'instituteur a une très grande influence sur l'enfant. Qu'il exige de lui un travail précis et soigné sous tous les rapports ! Qu'il sache gagner sa confiance ! La graine semée dans le bon terrain ne tardera pas à germer et nous pourrions sans tarder, cueillir, comme le souhaitait Péguy, une moisson abondante et belle.
Une partie de l'après-midi fut consacrée à une causerie sur l'enseignement du dessin, excellemment faite par M. Pauli, instituteur.

J. M.

Les résultats de la Foire aux provisions

Les résultats de la 4^{me} Foire enregistrés jusqu'ici dépassent les prévisions les plus optimistes des organisateurs. Les exposants se déclarent, avant tout, très satisfaits du succès commercial obtenu par leur participation.
Après l'augmentation du nombre des exposants, il est à signaler que le nombre des visiteurs a passé de 22,000 l'année dernière à 25,000 cette année.

Foire de Bulle

On nous écrit :
La foire d'octobre ou retrait de la Saint-Denis, qui s'est tenue ces deux derniers jours à Bulle, a été favorisée par un temps superbe et a vu une assez grande affluence.
Il a été amené sur le champ de foire 455 pièces de bétail ; les deux gares ont expédié 90 wagons avec 390 bovins. Les prix restent stationnaires, mais avec peine. Ils ont varié de 450 à 700 francs selon la qualité. On constate avec plaisir quelques achats pour l'étranger grâce aux facilités de transport encore accordées. Ainsi des envois ont été faits pour la Marne, la Lithuanie, le Maroc. D'autres se préparent encore. Il s'agit plus particulièrement de bétail de la race noire avec des animaux de choix payés à des prix rémunérateurs.
La statistique communale indiquait sur le marché au petit bétail 38 veaux, 21 chèvres, 11 mou-

tons, 279 porcs. Là aussi les prix étaient calmes. Ils ont varié de 1 fr. 70 à 1 fr. 80 pour les veaux ; de 30 à 40 et 50 fr. pour les moutons et les chèvres, de 55 à 75 fr. pour les porcelets, et de 70 à 90 fr. pièce pour les porcs plus âgés.
Les œufs se vendaient de 1 fr. 80 à 2 fr. la douzaine.

CALENDRIER

Samedi 21 octobre

Sainte **URSULE** et ses compagnes, vierges et martyres

A Cologne, sainte Ursule et ses compagnes terminèrent leur vie par le martyre, que les Huns leur firent souffrir pour la foi.

RADIO

Samedi, 21 octobre

Radio-Suisse romande

7 h., leçon de gymnastique. 12 h. 40, communiqués sportifs et touristiques, correspondance parlée, informations financières. 16 h., concert. 16 h. 45, concert par les trois Ménestrels : guitare, mandoline et mandola. 18 h., *Pour les petits*. 18 h. 20, *Pour la jeunesse* : les mouvements pour la paix et la Société des nations 18 h. 40, causerie cinématographique, par M. Henri Tanner. 19 h. 5, *La saison musicale*, causerie par M. René Dovaz. 19 h. 30, radio-chronique. 20 h., récital de chant. 20 h. 30, concert Mozart. 22 h., dernières nouvelles 22 h. 10, *Les travaux de la Société des nations*.

Radio-Suisse allemande

13 h. 15, les chansons du samedi (gramophone). 14 h. 15, disques suisses. 16 h., concert par le Club des harpistes Frohsinn, Berne. 20 h. 30, pour la Semaine suisse, concert de la Société d'orchestre de Bâle.

Radio-Suisse italienne

17 h., chansons enfantines tessinoises. 19 h. 35, concert par le Radio-Orchestre. 20 h. 15, concert par le club d'accordéonistes de Chiasso.

Stations étrangères

Königswusterhausen, 20 h. 5, grande soirée variée en faveur des chômeurs. Hambourg, 16 h., concert par l'orchestre de la station. Leipzig, 20 h., mélodies d'opérettes. Vienne, 20 h. 35, le temps d'étudiant, concert par l'orchestre de la station, avec le concours de solistes. Radio-Paris, 10 h., diffusion du concert donné à la salle de l'ancien Conservatoire par la Société des concerts. 20 h. 20, musique enregistrée. 21 h. 45, soirée de chansonniers. Strasbourg, concert par les solistes et l'Orchestre Radio-Strasbourg. Radio-Luxembourg, 20 h. 40, concert par l'Orchestre Radio-Luxembourg. 22 h. 15, récital de chant. Prague, 21 h. 30, concert par l'Orchestre de la station.

Télédiffusion (réseau de Sottens)

10 h. 10 à 10 h. 45, Stuttgart, disques. 12 h. à 12 h. 28, programme de Beromünster. 14 h. à 15 h., programme de Beromünster. 15 h. 30 à 15 h. 58, Carlsruhe, concert.



Œuvre scénique admirable et poignante,

Mystère de la Passion

sera représenté de nouveau au
THÉÂTRE LIVIO,
dimanche, 22 octobre, après midi.
Prologues en français. — Intermèdes d'orgue.
Chants de la maîtrise de Saint-Jean.
Très beaux décors et riches costumes.
Cartes d'entrée au magasin de musique *Vonderweid*.



Marche

Dimanche, 22 octobre, le Club des marcheurs de Fribourg fera disputer son avant-dernière course de classement sur le parcours suivant : Fribourg, Marly, Le Mouret, et retour, soit 19 km. Les départs est arrivées auront lieu aux Grand'places : à 9 h. 15, départ des dames ; à 9 h. 30, départ des licenciés, débutants et vétérans. Plus de trente marcheurs seront au départ. La lutte s'annonce très vive, par suite de la

force sensiblement égale des marcheurs licenciés.
Chaque homme a encore des prétentions pour la première place du classement ; l'épreuve sera donc très disputée.
Les arrivées auront lieu dès 11 heures.
Le théâtre à Romont
La *Dramatique* de Romont vient d'arrêter le choix de la pièce qu'elle se propose de jouer cet hiver. C'est *L'Avare*, de Molière.

L.B.



le diplomate

„Lorsqu'il s'agit d'un entretien délicat, j'offre une Reginaris à mon interlocuteur. Rien de tel pour créer l'état d'esprit favorable.“

Pour une simple pièce d'un franc, vous avez une boîte REGINARIS. Vous serez frappé de l'arôme délicat ainsi que de la douceur et de la légèreté de ces cigarettes. Avant la Reginaris, il fallait dépenser le double pour obtenir des cigarettes d'un tel tabac d'Orient, si finement sélectionné.

TURMAC

— Figurez-vous que je ne m'en doutais pas. Et quand cette décision fut-elle mutuellement prise ?
— Hier soir.
— C'est curieux ! Moi qui ai bonne mémoire, je ne me souviens pas de cela... A qui en avez-vous parlé ?
— Vous êtes orpheline, comme moi..., à lady Wilford près ! Alors à qui voulez-vous que j'en parle ?
— Mais... à moi, par exemple !
— A vous ?... Comme si c'était facile, en pleine pantomime où j'avais bouche cousue ! Au dîner, impossible. Tout le reste de la soirée, il me fut ordonné d'être sage sous menace de mise en quarantaine. A travers tant d'empêchements, je me suis déclaré le mieux que j'ai pu. Si vous n'avez pas compris, belle princesse, je ne sais pas ce qu'il vous faut ! Vous venez de l'avouer vous-même : rien qu'en voyant les fleurs, votre vieille bonne a deviné.
Il y avait dans la justification de Jean, en dépit de sa désinvolture et de son exagération, assez de vérité pour rendre Yvette moins taquine. Avec cette voix douce et ce sourire qui rendaient le prince étonnamment docile, elle murmura :
— J'avais deviné, monsieur de Marsenne... mais cela me paraissait tellement beau... que je n'osais pas y croire ! Peut-être ne perdrai-je rien pour avoir attendu. Ce que vous n'avez pu me dire en un seul et premier soir, vous aurez tout le temps de me le dire... à votre retour.
Ce fut si gentiment insinué qu'on ne pouvait s'en froisser. Jean comprit de nouveau ce qu'il y avait de prudence, de retenue et de pudeur sous ce rappel indirect aux convenances.
— Pardonnez-moi, répliqua-t-il gaiement, de solliciter vos bonnes grâces avec fougue et brusquerie. Mon défaut d'expérience vous cho-

quera sans doute moins quand vous saurez que... que je n'ai jamais été fiancé !
— Espérons que ce sera la bonne et l'unique fois. J'aurais un gros chagrin si l'expérience, acquise auprès de moi, devait vous servir près de quelque autre.
— Constance garantie, fidélité à toute épreuve, je vous jure...
— Ne jurez pas. Vous aurais-je reçu si je n'avais pas confiance en vous ? Mais notre rencontre d'hier m'apparaît aujourd'hui si singulière que je voudrais en compenser le romanesque par des fiançailles raisonnables, sensées... et de tout repos.
Des fiançailles trop raisonnables ne souriaient pas au châtelain. Il demanda :
— Nous promener ensemble et revenir, ici, dîner en tête à tête, princesse, serait-ce manquer à l'étiquette ?
— Oui, hélas !
— Et au restaurant ?
— Pire !
— Pourrions-nous au moins nous retrouver aux musées, au Bois, à Versailles, à Saint-Cloud ?...
— Heu ! Heu !... aux musées, oui, parfois, faute de mieux...
— Selon vous quel serait ce mieux ?
— Nous voir chez des amis communs...
— Où nous ne serons jamais seuls ! D'ailleurs, en fait d'amis communs, je ne vois que... les Essingher !
— Grand merci ! Nous sortons d'en prendre. Si nous ne trouvons que ça...
— Nous sommes frits !
Yvette ne put s'empêcher de rire.
Leur joie d'être ensemble épanchait une ambiance de franchise et de gaieté où ils continuaient de se plaisir, de s'apprécier et de s'aimer.

Marsenne se grisait de la présence de cette jeune fille foncièrement prude et timide, mais, par moments, enjouée, spontanée, expansive. Il ne se lassait pas d'admirer ce visage radieux, la sveltesse de cette taille, ces yeux expressifs et cette parole vive, tour à tour tendre et passionnée. Sous tant de grâces et d'attraits, il la devinait bonne, simple et dévouée.
De son côté, Yvette admirait les traits fermes, réguliers et paisibles de son grand camarade. Quand, désirée et cependant effarante, l'idée venait à Mlle Bervalle qu'elle n'était plus chez elle que de passage et qu'elle partirait bientôt vers un destin inconnu, elle n'avait qu'à regarder Marsenne pour recouvrer aussitôt le courage, la force et l'énergie d'entreprendre le hasardeux voyage. Quel meilleur compagnon d'existence pouvait-elle souhaiter ?
Et, dans l'échange des pensées, des impressions, des sentiments si neufs de leur amour, tous deux n'avaient plus conscience du temps qui fuyait à tire-d'ailes.
Yvette offrit le thé. Puis, l'heure du train approchant, Jean dut prendre congé. Pour se sentir moins seul, il emportait, amicalement dédicacé, la photographie de sa petite camarade.
Trois jours après, toutes choses réglées au vieux manoir, les deux jeunes gens se retrouvaient au pavillon de Marsan. Le lendemain ce fut au musée Carnavalet ; les jours suivants, au Louvre, à Cluny, au Luxembourg, puis au Trocadéro. Ce furent ensuite Sèvres, la Malmaison, Saint-Germain, Chantilly.
Le châtelain de Marsenne se découvrait, pour les arts, un goût jusqu'alors ignoré. Mais, devant les cimaises, les socles, les vitrines, même quand Yvette et Jean parlaient histoire ou archéologie,

leurs yeux se chantaient de longs duos d'amour. Se taisaient-ils, rien qu'à songer : « A moi, tout à moi, rien qu'à moi ! Elle est mienne ! — Il est mien ! » ils éprouvaient une joie mystérieuse, infinie. Il n'y avait, pour lui, aucun plaisir sans elle. De nature paisible, s'étant gardé de tout excès, Marsenne se résignait maintenant à la discrétion prescrite sans trop d'impatience. Il en espérait de telles compensations !
— Ma passion pour vous ne serait pas moindre, disait-il un jour à Mlle Bervalle, si vous deveniez moins belle ou même laide !
— Cette preuve d'affection me touche profondément, répondit la jeune fille, toutefois permettez-moi de ne pas tenter l'expérience !
Se quitter, même avec la certitude de se revoir le lendemain, était le seul moment pénible de la journée. A tous deux, la pensée d'une rupture eût donné le petit frisson de la mort.
(A suivre.)
NOUS TRAVERSONS UNE ÉPOQUE où chacun sacrifie plus ou moins à la rapidité. Nos chevelures modernes ne sont pas sans en pâtir sérieusement. On essaie des quantités de produits et de traitements, aussi compliqués qu'inefficaces, alors que la solution est si simple : la brosse et encore la brosse. Si vous l'employez régulièrement cinq minutes matin et soir, et que vous soumettiez en même temps vos cheveux à un « traitement » au shampooing spécial « Poudre Alpha de luxe » vous verrez le résultat déjà au bout de quelques jours. Vos cheveux deviendront brillants et souples et onduleront bien plus facilement. Achetez une boîte de 6 Poudre Alpha de luxe et vous n'en payerez que 5. Employez un sachet chaque samedi pendant 6 semaines.

Actualités médicales

LES YEUX DES ÉCOLIERS

L'appareil de la vision, merveilleusement compliqué et délicat, a été comparé avec beaucoup d'ingéniosité et assez d'exactitude à un appareil photographique.

La rétine correspond à la plaque sensible, les membranes externes (choroïde et sclérotique) aux parois de la chambre noire, les milieux réfringents (cornée, humeur aqueuse, cristallin, humeur vitrée) à l'objectif. On trouve encore une analogie frappante entre l'iris et le diaphragme photographique, entre les paupières et l'obturateur. La différence essentielle réside dans la mise au point; celle-ci, comme chacun sait, se réalise le plus souvent par modification des dimensions de la chambre photographique permettant d'éloigner l'objectif de la plaque sensible. Dans l'œil, comme dans certains appareils indéformables, la mise au foyer se fait par augmentation de la puissance réfringente des milieux transparents et surtout du cristallin; c'est l'accommodation.

De plus, et ici aucune comparaison n'est possible, nos yeux, pour la vision à distance rapprochée, font converger leurs axes optiques en tournant l'un vers l'autre leur ouverture pupillaire sous l'influence de la contraction des muscles droits internes. Dans ce mouvement, les muscles droits externes se tendent et viennent ceinturer le globe de l'œil en le comprimant légèrement, ce qui a pour effet de redresser la courbure de ses parois, donc de l'allonger en concourant au même but que l'accommodation.

Les efforts visuels d'accommodation et de convergence nécessités par la vision rapprochée deviennent fréquents et prolongés à l'âge scolaire: de 5 à 15 ans. C'est aussi à ce moment de la vie qu'on constate chez un grand nombre d'enfants l'existence d'anomalies visuelles appelées vices de réfraction ou amétropies.

Tantôt il s'agit de jeunes sujets qui se plaignent de maux de tête dans la région frontale, particulièrement les soirs de jours de classe. Quoique bien doués, ils ont peu de goût pour l'étude qu'on sent pour eux fatigante et pénible. Ce sont des hypermétropes (yeux trop courts) ou des astigmates (yeux aplatis). Le port de verres convexes (hypermétropie) ou cylindriques (astigmatisme) pendant les exercices scolaires soulage ces enfants et leur permet d'étudier sans fatigue.

Tout autrement, en général, se présentent les enfants myopes. Studieux, la plupart du temps, la lecture ne les fatigue pas puisque leurs yeux trop longs ne demandent pour la vision rapprochée qu'une accommodation plus facile. C'est, le plus souvent, le maître ou la maîtresse d'école qui constate leur difficulté à suivre l'enseignement donné aux tableaux muraux ou au tableau noir. D'autres fois les parents remarquent qu'ils font effort et ferment à demi les yeux pour lire une enseigne, regarder l'heure à une horloge éloignée, etc...

La myopie, souvent mais non nécessairement héréditaire, ne se guérit pas; suivant la comparaison imagée d'un oculiste lyonnais, c'est un escalier à sens unique où l'on ne peut que monter vers une myopie plus forte.

Les myopies légères ou moyennes, les seules dont nous avons à nous occuper ici, apparaissent entre 5 et 10 ans et augmentent pendant la période de croissance. Comment enrayer, si possible, cette progression fâcheuse? Trois moyens sont à employer simultanément:

1° Un bon éclairage à la lumière diffuse du jour et le moins possible de travail à la lumière artificielle.

2° Une bonne attitude, droite et non penchée ou surtout couchée sur le bureau, de manière que les yeux se trouvent au moins à 33 cm. de celui-ci.

3° Des lunettes à verres concaves rétablissant la vue normale et obligeant l'enfant à s'accommoder. Il ne faut pas craindre, comme certaines personnes, l'emploi de verres « trop forts ». Ce n'est pas, en effet, l'accommodation toujours facile (trop facile) chez l'enfant, qui accentue la myopie, c'est la convergence; on s'en persuadera en lisant attentivement notre préambule. Le médecin prescrit des verres moins pour permettre à l'enfant de voir de loin que pour l'empêcher de regarder de trop près.

Myopes ou non, les yeux des enfants sont sujets, davantage encore que ceux des adultes, aux affections inflammatoires. Les yeux rouges (conjonctivites), les paupières enflammées ou collées (blépharites) nécessitent ordinairement un traitement médical local et général. Il en est de même de l'orgelet, sorte de petit furoncle du bord ciliaire, très fréquent et déplorablement récidivant.

PETITE GAZETTE

La panthère noire de Zurich

M. René Gouzy, l'explorateur africain, parle dans la *Revue* de Lausanne de la panthère noire évadée du jardin zoologique de Zurich.

Ses gardiens se sont hâtés de rassurer le public en la disant inoffensive.

Pas tant que cela! dit M. Gouzy.

« La panthère, noire ou jaune — qui ne se distingue que fort peu du léopard, son cousin germain, — peut devenir un fauve redoutable. La panthère — ou le léopard — n'hésite pas à foncer sur l'homme, quand la faim la pousse. Un léopard blessé est même plus redoutable qu'un lion. Je le sais par expérience. Il n'hésite pas, alors, à fondre même sur un groupe d'hommes armés et vend chèrement sa vie. Malheur, dans ce cas, au Némrod maladroit ou impressionné, qui n'a pas placé sa balle au bon endroit!

« A vrai dire, le léopard, lorsqu'on le laisse tranquille, est rarement agressif. Il se défile, en « crachant » comme un chat en colère et gagne, à bonds formidables, le couvert de la brousse, avec laquelle son pelage se confond.

« Il n'est pas toujours aussi bénin, cependant. Une fois, alors que j'étais campé, aux environs de Kirundu, sur les bords du Lualaba, un léopard vint happer, tout près de la hutte indigène où j'avais installé mon lit de camp, une petite négresse, servante d'un de mes hommes; il emporta dans la brousse la pauvre, dont nous retrouvâmes, le matin suivant, les débris ensanglantés.

« Il s'agit, dans le cas particulier, d'une panthère dite noire, de petite taille, semble-t-il, puisqu'elle ne pèse que 35 kilos. En fait, cette variété-là ne se distingue de ses congénères que par cette couleur foncée... et par sa férocité, dit-on. La bête échappée vient sans doute de Java, où ce « mélanisme », comme disent les naturalistes, est assez fréquent. On a d'ailleurs parfois rencontré, en Afrique aussi, de ces exemplaires noirs.

« Élégante, souple, capable d'exécuter comme en se jouant, des bonds de trois mètres, volontiers, elle se place en embuscade dans la fourche d'un grand arbre, d'où elle fond sur sa proie. »

Vente d'un hôtel historique

Hier après midi, jeudi, l'hôtel des Réservoirs à Versailles, auquel se rattachent de nombreux souvenirs historiques, notamment parce qu'il avait été habité par la marquise de Pompadour, et qu'il avait abrité les plénipotentiaires allemands en 1919, a été vendu aux enchères. Il a été adjudgé à un particulier pour la somme de 689,000 francs.

CHANGES A VUE

Le 20 octobre, matin

	Achat	Vente
Paris (100 francs)	20 10	20 30
Londres (1 livre sterling)	16 37	16 47
Allemagne (100 marc or)	122 90	123 40
Italie (100 lire)	27 10	27 30
Autriche 100 schillings)	—	—
Prague (100 couronnes)	15 25	15 45
New-York (1 dollar)	8 57	8 67

SOMMAIRES DES REVUES

Revue des Deux Mondes; 15, rue de l'Université, Paris. 15 octobre. — Gens de mer (dernière partie): Edouard Peisson. — La soumission du Maroc s'achève: René Pinon. — Lettres (1902-1910) publiées par Ralph B. Perry: William James, Henri Bergson. — La foire de Chicago: Jean Canu. — Adolphe Yvon: A. Augustin-Thierry. — Souvenirs d'un peintre militaire: Adolphe Yvon. — En U. R. S. S. L'Atlas de statistique imagée: Comte W. Kokovtsoff. — Le chène et le cep: J. de Pesquidoux. — Questions médicales. La lutte contre le paludisme: Pasteur Vallery-Radot. — Les Annamites chez eux: René Bouvier. — Notre aviation navale: René La Bruyère. — L'exposition Albert Besnard: Louis Gillet. — Chronique de la quinzaine. Histoire politique: R. P.

Secrétaire de la rédaction: Armand Spicher.

POMPES FUNEBRES



Croix, cierges
Rubans
FLEURS NATURELLES

Dépôts à
Bulle: M. Pasquier
Romont: M. Comte
Châtel: M. Millasson

MURITH

26, rue de Romont
FRIBOURG
Tél. 1.43. 28.4

NOUS EMETTONS OBLIGATIONS 4% à 3 & 5 ans

fermes
Titres nominatifs ou au porteur
contre paiement en espèces et en
conversion des obligations rem-
boursables. 12938

WECK, AEBY & Cie,
banquiers, Fribourg

Un pasteur et un curé tâchent de se comprendre.....

Lisez le nouveau livre

de

Monseigneur BESSON

APRÈS QUATRE CENTS ANS

volume in-8° carré, 320 pages,
avec 34 bois inédits de F. Fay

Prix de vente: Fr. 3.50 (franco de port Fr. 3.80)

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL, FRIBOURG

Tél. 1.97 et 3.79

Compte de chèques postaux Ha 109

Boucherie chevaline

HessFrères

On débitera la viande d'un jeune cheval. Téléphone 5.86. 14922 On porte à domicile.

ON DEMANDE à acheter

IMMEUBLE

de Fr. 50 à 100,000.-

S'adresser, par écrit, sous chiffres P. 15-69 F, à Publicitas, Fribourg.

MAZOUT

DE QUALITÉ GARANTIE

DEMANDEZ CONDITIONS au 179-7
GARAGE des CHARMETTES S. A., FRIBOURG

TÉLÉPHONES 1500 et 1501

Cirque-Revue

KNIE

Tous les jours à 20 h. Samedi, Dimanche aussi à 3 h. es après-midi. Traîna spéciaux, etc voir affiches jaunes de Tr. sp

Jusqu'au **24 OCTOBRE**

Ménagerie et exhibition de peaux rouges 10 à 20 h. Repas de fauve 17 heures.

Location: mag. Arquiche, rue de Lausanne.

CINEMA ROYAL

Dès ce soir, une nouvelle production du célèbre metteur en scène ERNEST LUBITSCH que la Société française des films PARAMOUNT présente pour la première fois en Suisse.

HAUTE PEGRE

merveilleusement interprétée par Miriam Hopkins Herbert Marshall Une comédie d'aventures d'une allure, d'une folie, d'une fantaisie délicate. Retenez vos places à temps!

Tél. 7.14

Demandez

les véritables **leckerlis Binz**

En vente dans toutes les bonnes épiceries et restaurants. 26-5
Fabricant: Max BINZ, confiseur, succ. de veuve Ls Binz, Stalden, 134, Fribourg.

Nouvelles possibilités

d'acquisition en assurance vie. Entreprise importante cherche UN REPRÉSENTANT pour le canton de Fribourg.

Visites d'après liste des clients. Travail facilité par envois de prospectus et réclame intensive. Attribution d'une circonscription déterminée. Toutes demandes directes de la clientèle sont transmises aux représentants.

Offres sous chiffres Y 10311 Z, Publicitas, Zurich.

On cherche p^r l'entretien complet d'un petit ménage personne de 35 à 45 ans, de toute moralité, très propre et connaissant cuisine, raccommodages et sachant faire petites lessives. - Offres à Case postale 10.615, La Chaux-de-Fonds. 3768

CURE D'AUTOMNE
par le

Thé du Pèlerin

dépuratif du sang et laxatif agréable.

Le thé du pèlerin

est recommandé contre les affections de la peau, clous, démangeaisons, eczémas, éruptions. 410-3

Il aide puissamment à la guérison des plaies, varices, ulcères. Il supprime constipation, migraine, vertiges.

Le thé du pèlerin

d'un goût agréable, est un laxatif doux, ne provoquant pas de coliques. Paquet: Fr. 1.50

Toutes pharmacies.

Tapis-Radio

A enlever quelques superbes tapis d'Orient véritables, ainsi qu'un superbe appareil Radio. Pressant. Offres sous P 3454 F, à Publicitas, Fribourg.

Pommes de table

de première qualité. Fruits séchés - Noix.

Miel d'abeilles suisse

J. Gräni, marchand de fruits, Wauwil (canton de Lucerne). Tél. 18.

Personne

dans la 30^{me}, de toute confiance, cherche place comme ménagère. S'adresser à Elise Vonlanthen, Guin. 41131



POUSSETTES d'enfant

Madame, Chez nous, vous trouverez ce que vous désirez: un grand choix des prix bas de nouveaux modèles.

Eichenberger frères S. A.

vis-à-vis des Arcades de la gare FRIBOURG

Personne

de confiance, sachant faire la cuisine, cherche place dans petit ménage. S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P 7576 B.

Apprentie brodeuse à la machine

demandée dans intérieur soigné, à Lausanne, pour 15 novembre ou date à convenir. Occasion d'apprendre métier agréable et rémunérateur. Ecrire sous chiffres B 11833 L, à Publicitas, Lausanne.

Larousse XX^{me} siècle
Le dernier volume vient de paraître

Les six volumes contiennent au total: 235,640 articles, 46,954 gravures ou cartes, 454 planches en noir et en couleurs

Prix: Fr. 280.- suisses

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL, FRIBOURG
130, place St-Nicolas et avenue de Pérolles, 38



Sunlight et le linge de Monsieur

★ Ces places particulièrement sales demandent le **SAVON SUNLIGHT**

Quand une chemise d'homme prend le chemin de la lessive, elle n'est parfois que défraîchie. Le col, les emmanchures, les épaules et les manchettes montrent pourtant, en général, que Monsieur a bien fait de changer de linge. Ce sont précisément les endroits qui s'abîment tout d'abord si vous les frottez avec du savon trop dur ou si vous employez une poudre à blanchir. Faites plutôt cuire votre linge — en chaudière ou dans une machine à laver — dans une solution de Flocons de Savon Sunlight et savonnez ensuite légèrement au Savon Sunlight les parties qui ne seraient pas encore tout à fait nettes. Appliquée de cette manière, la couche de savon entraînera les dernières ombres déplaisantes avec la seconde eau de lavage sans endommager l'étoffe. Et vous serez fier de votre ouvrage!



Pour faire cuire le linge employez les **FLOCONS DE SAVON SUNLIGHT**

Acheter les produits Sunlight, c'est acheter des produits suisses.

SUNLIGHT S. A. ZÜRICH

Emprunt du canton de Fribourg, Suisse (Hôpital cantonal, de 1902)

62^{me} tirage des séries des obligations de 15 fr. opéré le 14 octobre 1933

SÉRIES											
113	532	738	1704	2036	2089	2132	2270	2528	2635	2728	2974
3062	3090	3320	3425	3426	3428	3587	3654	3671	3787	3795	3930
4016	4309	4393	4562	4859	4967	5382	5714	5981	6203	6446	6736
6889	6904	7056	7213	7387	7553	7870	7993	8018	8184	8518	8543
8815	8887	9062	9089	9389	9500	9647	9755	9787	9819	9906	9952

Le tirage des numéros de ces séries et des lots afférents aura lieu, à 9 h., le 15 novembre prochain, au bureau du chef de la Trésorerie d'Etat, bâtiment de la Chancellerie, No 17, à Fribourg.

Les listes de tirage sont mises à la disposition du public aux domiciles suivants :

Banque de l'Etat de Fribourg, Fribourg; MM. Lüscher & Cie, Bâle; Banque Commerciale de Berne, Berne; Union de Banques Suisses, Berne; Société de Banque Suisse, La Chaux-de-Fonds; Crédit Suisse, Genève; Société de Banque Suisse, Lausanne; Banque Populaire de Lugano, Lugano; Société de Banque Suisse, Neuchâtel; MM. A. Hofmann & Cie, S. A., Zurich; MM. Boissevain, Frères, Amsterdam. 14916 Fribourg, le 14 octobre 1933.

La Direction des Finances du canton de Fribourg.

Une belle brochure sur les missions

La Croix triomphe

Lettres et récits

PRIX : Fr. 2.-

EN VENTE

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL, FRIBOURG

Ce qu'on appelle OCCASIONS

- Citroen B-14, faux Cabriolet, 4 pl., pn. ballons, freins av. Fr. 900.-
- Citroen B. 2, Cabriolet 2-3 pl., pn. ballons Fr. 450.-
- Citroen B. 12, Torpédo, 4 pl., pn. ballons Fr. 350.-
- Talbot 9 CV., cond. int., 4 pl., pn. ballons, freins avant Fr. 950.-
- Fiat 503, 1928, cond. int., 4 pl., 4 portes Fr. 1500.-
- Ansaldo, cond. int., 4 pl., 4 port., pn. bal., freins av. rev. Fr. 1200.-
- Chevrolet Torpédo, 6 cyl., 1929 Fr. 1400.-
- Liorne 1928, Torpédo, 2-3 pl., pn. ballons, freins av. Fr. 1000.-
- Th. Schneider, 15 CV., Torpédo, av. pont, freins av. Fr. 700.-

E. ablisements

Ch. RAMUZ S. A.

Téléphone 27.444.

Garage des nations, 30 avenue d'Echalens, LAUSANNE. 487-5

A VENDRE

aux environs de **FRIBOURG**, au bord de la route cantonale, bâtiment en parfait état, avec magasin, 3 appartements, grand jardin, garage. 45-26 Banque Reichlen & Cie, BULLE (Service de gérances).

Boucherie

chevaline

rue des Alpes, 16a

On débitera, samedi matin, de 8 à 11 h.,

la viande d'un

jeune cheval

1^{re} qualité

Se recommande : 14915 K. Gränicher.

A VENDRE

voiture NASH, mod. 1932, en parfait état. Prix intéressant.

Faire offres sous chiffres P 14810 F, à Publicitas, Fribourg.



Voir plus de 50 chambres complètes
Pouvoir comparer les genres.....
les prix.....

Qu'il vous serait facile de trouver des meubles à votre goût ! Reinhold expose en permanence, dans ses grands magasins, plus de 50 chambres entièrement terminées.

Salles à manger
en bouleau poli, 450.— à 550.—; en noyer flammé, 650.— à 750.—; modèles de luxe, 950.— à 1250.—.

Chambres à coucher
tout bois dur, 480.— à 550.—; en bouleau poli, 650.— à 750.—; en noyer flammé, 850.— à 950.—; modèles de luxe, 1000.— à 1750.—.

Et un beau voyage gratuit à Lausanne

Le train est remboursé à 2 personnes pour tout achat, si minime soit-il. Profitez-en !

REINHOLD Meubles

Avenue du Simplon, 16
Boulevard de Grancy, 10-12

ça ne coûte rien.

Découpez ce bon et envoyez-le dans une enveloppe affranchie à 5 centimes.

Ne pouvant venir à votre magasin, veuillez me soumettre sans engagement des photos de vos chambres.

Nom et prénom
Profession
Localité

Imprimerie St-Paul, Fribourg Grand atelier de retture

Pour vos achats
de café vert ou rôti
voir d'abord

à l'Épicerie
E. BARRAS, rue de Lausanne, 62,
Fribourg. Téléphone 1052.

Personne

stylée et expérimentée, désirent se placer à Fribourg, cherche emploi dans bonne maison comme femme de chambre ou pour faire un service (seule dans petit ménage) pour une date à convenir. S'adr. sous Sc. 7242 Y, à Publicitas, Berne.

Leçons

d'allemand, latin, mathématiques, seraient données par un élève des classes supérieures du Collège Accepterait également fonctions de répétiteur.

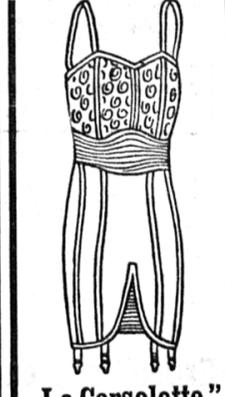
S'adresser à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 14912 F.

Un joli cadeau

- 1 pupitre
- 1 chaise de bureau
- 1 coffre-fort

Adm. des Télé-Blitz, Coffres-forts Pécaut, La Chaux-de-Fonds. 37-2

Téléphone 21.025



„La Corsette”

a chaque jour plus de succès; elle est portée par les personnes minces, qu'elle avantage, et par les personnes fortes qu'elle égalise et amincit. Depuis Fr. 10.50 en belle qualité ! Nous fabriquons nous-mêmes, et vendons aux plus bas prix la meilleure qualité !

Aux Corsets élégants

69, rue de Lausanne FRIBOURG

CAMION

2 tonnes 1/2, 4 vitesses, freins sur les 4 roues, complètement révisé.

A VENDRE bon marché chez DALER Frères, Garage du Capitole. 51-7

Bon café

Prix : Fr. 80.000.— S'adresser à l'Agence Immobilière A. Frossard.

Ecole d'accordéon F. CODERAY, professeur

directeur des Clubs d'accordéons de Lausanne, Genève, Yverdon, Vevey, Orbe, etc. J'avise la population de Fribourg que j'ouvrirai une école d'accordéonistes le 21 octobre, à la rue de Lausanne, 78, au 1^{er} étage, et je me fais un plaisir de me recommander à sa bienveillance. Par un enseignement consciencieux et rapide, j'espère mériter la confiance que je sollicite. Cours pour garçons et fillettes, dep. l'âge de 8 ans. Les instruments peuvent être fournis par l'école dep. 68 fr., facilités de paiements. 82-3 Pour tous renseignements, s'adresser à l'adresse ci-dessus.

Le Bouilleur électrique ZENT

vous procure l'eau chaude bon marché, automatiquement et sans bruit. ZENT garantit qualité

Tous renseignements par les bureaux des 2780 B

Entreprises Electriques Fribourgeoises

LE LYSOFORM

est un puissant antiseptique, microbicide, désinfectant, désodorisant; non toxique, non caustique, son emploi n'offre aucun danger; son odeur est agréable. Adopté par les hôpitaux, maternités, cliniques, etc.; il a aussi sa place dans la pharmacie de famille et le cabinet de toilette.

Exiger l'emballage d'origine et notre marque déposée.

Flacon 100 gr., 1 fr.; 250 gr., 2 fr.; 500 gr., 3 fr. 50; 1 kg., 5 fr. Savon toilette, 1 fr.

Société Suisse d'Antisepsie-Lysoform, Lausanne

Sociétés de musique !

Faites réparer vos instruments à prix favorables; pour cela, adressez-vous aux spécialistes. 438-2

RUFLI & VONNEZ, PAYERNE, 9. Tél. 261.

PÉPINIÈRES BOCCARD FRÈRES

PETIT-SACONNEX GENÈVE

Arbres fruitiers et d'ornement
Conifères, rosiers, plantes grimpantes et vivaces
PARCS, TENNIS, JARDINS, ELAGAGES
Engrais et spécialités horticoles C.P.H.R.

Téléphone 21.515 Catalogue franco

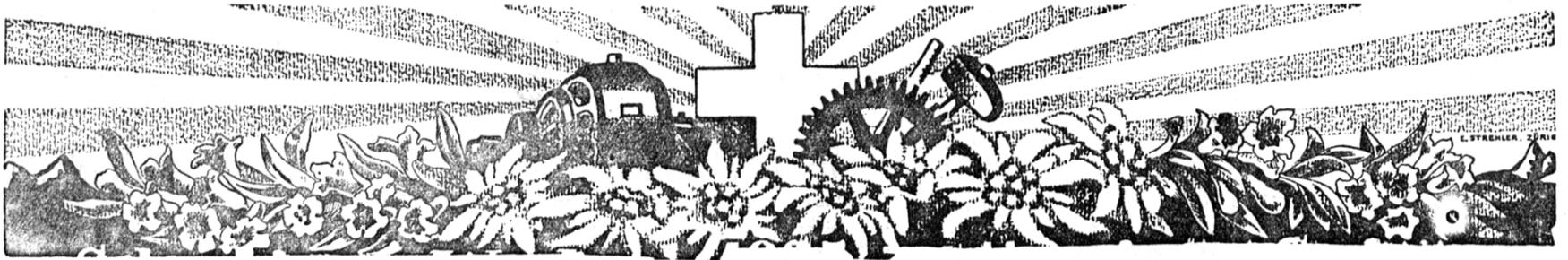
Fernand Lob

19, avenue de Rome, FRIBOURG

vendra à des prix avantageux à partir de LUNDI MATIN, 23 OCTOBRE

50 bons chevaux

sortant du service militaire
Location - Echange - Hivernage



Semaine Suisse 21 octobre au 4 novembre



Les chapeaux
Les chemises
Les cravates
Les écharpes

exclusivement suisses
à des prix très avantageux
chez

Sausser-Reichlen

Modèles en soldes

Salles à manger
Chambres à coucher
Meubles combinés
Fauteuils - Divans
Tableaux - Glaces
Tissus de décoration

à des prix dérisoires

faute de place, occasion unique.

Meubles - Brügger

rue Pont Zähringen, 109. Stalden, 7

**On ne craint pas l'hiver
si on est vêtu chaudement,
élégamment et à bon compte
par la**

Maison Lehmann

Rue de Lausanne, 28-30

Fribourg

**SUPERBES COMPLETS
pour hommes**

tissus de bonne qualité, coupe élégante

30.- 45.-; 58.-; 69.-;
78.-; 88.-; 110.- 125.-

**SUPERBE ASSORTIMENT COMPLETS
GARÇONS ET JEUNES GENS**

depuis **Fr. 10.-**

MANTEAUX pour hommes, coupe moderne

depuis **Fr. 39.-**

MANTEAUX pr garçons et jeunes gens, dep.

Fr. 17.50

Couverture Jacquard, 150/205 **Fr. 13.95**

Complet mécanicien, **Fr. 4.25**

Caleçons pour hommes, depuis **Fr. 1.75**

Draps de lits molletonnés

140/190 **Fr. 2.65**

170/220 **» 3.80**

Expéditions contre remboursement

Attention : Pour éviter des erreurs, on est prié d'indiquer l'adresse exacte.

Pendant la Semaine Suisse, le cadeau utile que nous accordons à tout acheteur d'un complet ou d'un manteau sera donné à tous ceux qui nous apporteront une découpeure de cette annonce et ceci malgré les prix extraordinairement bas que nous pratiquons.

C'est aux magasins

Arthur MEUWLY

Avenue des Alpes, 9 - Rue des Alpes, 30
que vous trouverez le plus grand choix de

**Fourneaux et potagers
à bois**

neufs et d'occasion

BRÔLEURS A MAZOUT « DUX »
FOURNEAUX A GAZ « SOLEURE »

Nouveaux modèles en

Chambres à coucher
Salles à manger
Petits meubles
Tableaux, etc.
Fauteuils - Caoutchouc
Literies - Tissus

prix de réclame

pendant la semaine suisse
chez

Meubles - Création

rue Pont Zähringen, 109.

Chapeaux pour dames
Les modèles sont arrivés
Pour Messieurs
les dernières nouveautés

Très grand choix
Prix très avantageux

**Chapaley-
Brugger**

J. FELDER, succ.

Rue de Lausanne, 20.

CHAUSSURES SUISSES

20 fabricants
de

CHAUSSURES SUISSES

nous ont livré dernièrement une grande
quantité de :

Souliers, pantoufles, socques
et guêtres

AUJOURD'HUI, NOTRE CHOIX est COMPLET

voyez s. v. pl. nos vitrines et vous
vous rendrez compte.

**CHAUSSURES
DOSENBACH**

FRIBOURG

MORAT

Le porte-mine et le porte-plume réservoir

„ Mont Terrible ”

sont fabriqués en Suisse. Les acheter, c'est soutenir
l'industrie du pays et lutter contre le chômage.

MONT TERRIBLE EST INTERCHANGEABLE

Faites œuvre de solidarité nationale
Demandez la marque « MONT-TERRIBLE »

En vente prochainement dans toutes les
librairies.

Semaine Suisse

Nous vous offrons un beau choix en
chaussures des marques suisses :

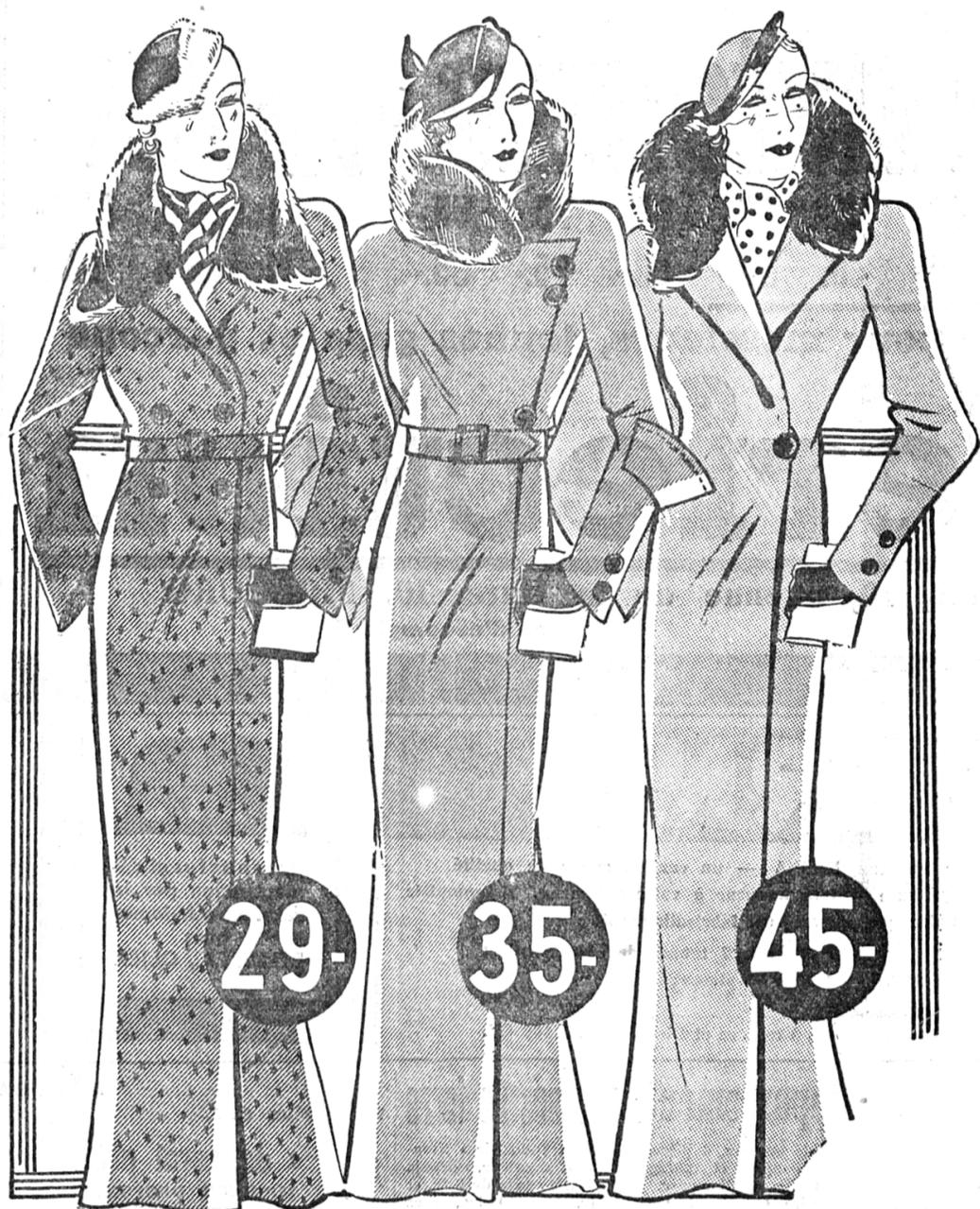
Grâce à nos variations
(« chaussures suisses »)
il nous est donné de satisfaire les
goûts de chacun.

Kurth

FRIBOURG

2, rue de LAUSANNE
51, rue de LAUSANNE

Bally
Strub
Walder
Rigi
Hug
Læw
Labor
Henke
Hofmann
etc.



Manteaux avantageux

pour

DAMES & JEUNES FILLES

MANTEAUX pour dames, en bon tissu d'usage, gris et brun, le manteau **19.80**

MANTEAUX pour dames, tissu chiné, col fourrure, modèle 1933, toutes nuances **25.-**

MANTEAUX pour dames, beau modèle, tissu chiné, col astrakan doublé soie, marine et brun **29.-**

MANTEAUX pour dames, tissu diagonale, uni ou chiné, entièrement doublé, col fourrure **35.-**

MANTEAUX pour dames, tissu uni, façonné diagonale, grand col fourrure, entièrement doublé soie **39.50**

MANTEAUX pour dames, tissu diagonale, entièrement doublé, grand col châle **45.-**

ROBES popeline laine unie, pour dames, forme nouvelle, toutes teintes **13.50**

ROBES popeline laine unie, garniture, grand nœud fantaisie et poignet **14.50**

Astrakan gris noir et brun, largeur 120 cm., le mètre **12.50**

Peluche frappée, en noir et brun, 120 cm., le mètre **8.90**

Bandes de peluche larg. 15 cm., gris beige et blanc, le mètre **2.45**

GRANDS MAGASINS

A LA VILLE DE PARIS

Rue de Lausanne - FRIBOURG

Soumission de travaux

Les travaux pour l'installation d'hydrants dans la commune de Heitenried sont mis au concours.

1. Creusage 2740 ml.
2. Réservoir 300,000 lt.
3. Station de pompage avec réservoir 50,000 lt.
4. Captages.
5. Pose des conduites.
6. Fournitures pour le réseau de distribution.

Prendre connaissance des plans et conditions aux bureaux des soussignés. 14885

Les soumissions doivent parvenir à M. X. Müller, à Schmitten, pour lundi 30 octobre 1933. Fribourg et Schmitten, le 19 octobre 1933.

Müller & Hefti, ingénieurs.

AVIS

Si votre piano a besoin d'être accordé, adressez-vous au

magasin de musique **SCHRANER,**
à **FRIBOURG**

qui possède un accordeur qualifié.

Grande mise de bétail

Le soussigné exposera en mise le lundi 23 octobre, dès 1 heure de l'après-midi, devant son domicile à l'Étang, Châtel-Saint-Denis; 30 vaches et génisses portantes, bétail de montagne. 14907

Long terme de paiement.

Robert Colliard.

VENTE A CRÉDIT

VENTE A CRÉDIT

CONFECTIONS pour messieurs et jeunes gens
CONFECTIONS pour dames

Literie - Lingerie - Chaussures - Tapis - etc.

Avec un acompte modeste et des versements par quinzaine ou par mois
Discretion absolue

Rud. KULL, FRIBOURG

24, rue Saint-Pierre - Cercle Littéraire

A. AMEY-NIEDERER,
gérant.

A VENDRE

un
CHEVAL

brun, 2 ans $\frac{1}{2}$, avec
garantie,
chez **BAUMGARTNER,**
Vivij/Cordast. 41117

ANDRÉ GEORGE

Pierre Termier

Prix : Fr. 2.75

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL,
130, place St-Nicolas, et avenue de Pérolles, 38

Jeune homme

fort et robuste, pouvant
traire 8-10 vaches, con-
naissant machines et tous
travaux agricoles, cherche
place pour Noël.
S'adr. sous P 41124 F, à
Publicitas, Fribourg.

C'est le moment

de faire accorder votre

PIANO

H. Wolf, le seul accordeur du canton
vous le fera
au mieux et au moindre prix.

A LOUER

- 1 appartement 6 pet. ch., chauff. cent.
- 1 chambre pour bureau, indépendante
- 1 chambre meublée
- plusieurs chambres non meublées
pour dépôts et logis.
- 1 cave, grande et claire
- 1 grand magasin avec arrière.

Le tout plein centre
PRIX MODÉRÉS

S'adresser : Agence Immob. A. Frossard.
Tél. 2.60. 15-68

Situation intéressante est
offerte à jeunes commer-
çants du canton de Fri-
bourg, énergiques, par la

Représentation

d'un article sans concu-
rence, patenté. Capital né-
cessaire : Fr. 5000.- à
8.000.-. Intéressés ayant
la somme nécessaire à
disposition sont priés de
faire offres sous chiffres
W 18177 G, à Publicitas,
Saint-Gall.

A vendre

jolie propriété

située dans grand village,
près de Courtepin, com-
prenant : forge état neuf
et 5 poses de terrain
1^{re} qualité. — Entrée en
février 1934.

Prix avantageux
S'adresser, pour rensei-
gnements, à **Alphonse
Minguely, à Cournil-
lens (Lac)** 14914

Exposition d'Automne-Hiver

COMPLETS de qualité pour messieurs à Fr. 40. 45.- 55.- 60.- 75.- 85.- 95.- jusqu'à 150.-
Manteaux d'hiver, de qual. p. messieurs à 35.- 40. 50.- 60.- 75.- 85.- jusqu'à 140.-

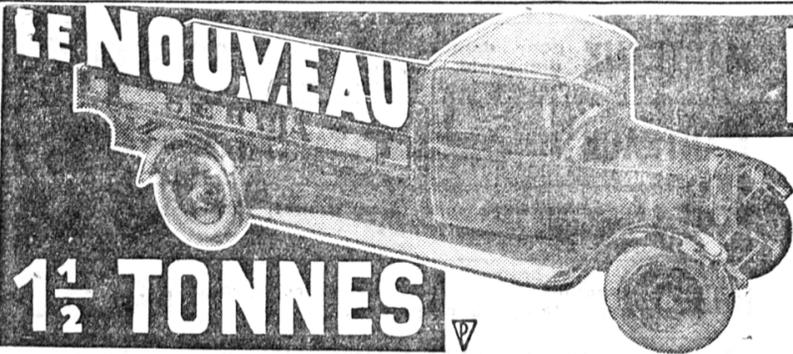
Maison de confections soignées pour messieurs, jeunes gens et garçons

A La Perfection

Jacques GUGGENHEIM-SCHNEIDER, 10, avenue de la Gare, 10, FRIBOURG

Voyez nos vitrines

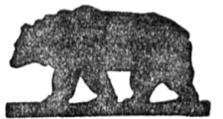
Timbres d'escompte 5%



BERNA

Le nouveau BERNA — un camion suisse de qualité supérieure — fera honneur à votre entreprise. Il complète notre programme de fabrication, soit :

- camions : 1 1/2 à 7 tonnes de charge utile ;
- omnibus : 10 à 60 places ;
- tracteurs avec moteurs à essence et Diesel de 50 à 100 CV.



Prospectus et démonstration par la Fabrique d'Automobiles BERNA S.A., OLTEN

Betteraves

A VENDRE 50,000 kg. betteraves blanches, demi-sucrières, à Fr. 2.- et 2.20 les 100 kg., suivant quantité, chez Baudois frères, à Seedorf, par Rosé. Tél. No 8.

STENO-DACTYLO LEÇONS

Travaux dactylographiques. Circulaires. 10036 Mme SCHMID, Vignetaz, 21.

Abonnés, favorisez dans vos achats les maisons qui publient des annonces et réclames dans notre journal !

Appartement

meublé ou non, 4 pièces, tout confort et garage dans villa, jardin, parc. Ecrire Case postale 7, Bourg, Fribourg. 14799

Pommes de terre

belles « Industrie » livrables à domicile, depuis 50 kg., au prix de 8 fr. et 9 fr. les 100 kg., chez Remy Michel, à Agg.

Raoul Plus, S. J.

NOUVEAUTÉ

« Je serai prêtre » MAURICE DESFONTAINES

Prix : 75 centimes

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL, FRIBOURG 130, place St-Nicolas et avenue de Pérolles, 38

Petit Paris

Rue du Pont Zähringen, 78

offre à des prix avantageux des vêtements d'hiver :

- Maillots militaires dep. 3.95
- Pullovers, gilets fantaisie. dep. 7.50
- Gilets, dames dep. 3.50
- Gilets sport, dep. 1.75
- Combinaisons molleton et laine, dep. 3.95
- Bas et chaussettes laine dep. 0.95
- Caleçons et camisoles dep. 1.75
- Drap molleton, dep. 1.95
- et couvertures laine dep. 9.75

Occasion

Quelques autos FORD, ancien modèle T. complètes et en ordre de marche, facilement transformables en petits tracteurs pour l'agriculture, A VENDRE à partir de Fr. 100.- 51-6 Chez DALER Frères, Garage du Capitole.

Céramique moderne

POTS à CACTUS 0.30 formes diverses, depuis

1.90 Etagères à cactus garnis 3 pots, décorés

2.90 Services fumeurs complet, 4 pièces, décor rouge

SUSPENSIONS 1.50 avec chaîne, depuis

CACHE — POT

faïence blanche, décor fleurs noires, forme et décor comme notre cliché

diam. 15 cm.

0.95

diam. 17 cm.

1.75



diam. 19 cm.

2.25

diam. 20 cm.

2.95

2.90 Vases à fleurs décor et formes nouvelles

Vases à fleurs 4.90 forme ultra moderne

CACHE — POT 2.50 sur pied, décor vert depuis

2.90 Assiettes à fleurs décor rouge ou vert, diam. 32 cm.

AUX TROIS TOURS

ON DEMANDE comptable expérimenté

personne de langue française connaissant l'allemand. Traitement mensuel initial : Fr. 300.—. Situation d'avenir. Adresser offres écrites avec certificats et références, sous chiffres P 14871 F, à Publicitas, Fribourg.

JEUNE HOMME

de confiance cherche place comme vacher pour 5-8 vaches. — Gage selon entente. 41130 S'adr. à Franz Zurkinden, Heitenried (canton Fribourg).

300 fr.

de récompense à personne qui pourrait procurer une place stable à jeune homme sérieux, parlant français et allemand, comme magasinier ou pareil. Offres sous chiffres P 14917 F, à Publicitas, Fribourg.

Personne très capable demande

jours ou travaux chez elle de couture, lingerie, broderie. S'adresser à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 41129 F.

Jeune Garçon

agé de 16 ans, cherche place en Suisse française dans bonne famille catholique pour apprendre la langue française. Place à l'année. 14920 S'adresser à R. Meuwly, instituteur, Planfajon.

Chemises Cravates Chaussettes

Vous trouverez ces articles dans les dernières nouveautés et aux prix les plus bas chez

ADLER

Prop. Müller-Gulnand Fribourg, r. de Laus., 45

A vendre

une poussette moderne S'adr. sous P 41128 F, à Publicitas, Fribourg.

BOULANGERIE-ÉPICERIE

à vendre en Gruyère, au centre d'un village (sans impôt communal). Facilités de reprise. On traiterait avec Fr. 10,000.- S'adresser : Banque Reichlen & Cie, Bulle.